

DÉCEMBRE 2024

# Revue Suisse

La revue des  
Suisse·ses de l'étranger



## Tours de refroidissement et esprits échauffés: le nouveau débat sur l'atome divise la Suisse

Grâce à des îles de gravats, le delta menacé de la Reuss redevient un paradis pour les plantes, les animaux... et les amoureux de la nature!

Quiconque rêve d'aller dans l'espace ou de travailler en Antarctique peut désormais s'y entraîner dans le massif du Gothard



**Les services consulaires**  
partout, facilement accessibles  
depuis vos appareils mobiles


 Guichet en ligne DFAE  
 Online-Schalter EDA  
 Sportello online DFAE  
 Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch Kuala Lumpur (2023)

# Pour l'avenir de la Cinquième Suisse



Grâce à un legs, permettez à l'Organisation des Suisses de l'étranger de soutenir et représenter les droits des Suissesses de l'étranger.  
[www.swisscommunity.link/legs](http://www.swisscommunity.link/legs)



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

## N'attendez plus, lisez!

La version imprimée de la «Revue Suisse» est en retard, une fois de plus? Téléchargez le magazine sur votre **tablette ou smartphone**. L'application pour ce faire est gratuite et sans publicité. Vous la trouverez en recherchant «Swiss Review» dans votre magasin d'applications.



Illustration : Sandra Liscio



# 2025

## Ensemble partout dans le monde !

Découvrez nos vœux en images et abonnez-vous à la newsletter pour rester au cœur de la Cinquième Suisse !



Scannez le QR code et découvrez nos vœux animés



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Nos partenaires :

swiZERland travel swiZERland



SWI swissinfo.ch



**4 En profondeur**

Un nouveau débat sur l'énergie nucléaire divise la Suisse

**10 Portrait**

Martina Schmid communique avec les vaches, et elles s'en portent bien

**12 Nature et environnement**

Des îles construites avec des gravats font du delta de la Reuss un paradis naturel



Photo seeschuetting.ch

**14 Culture**

L'héritage est-il une bénédiction ou un fléau? Un film suisse se pose la question

**18 Reportage**

Entraînement aux vols spatiaux dans le massif du Gothard

**22 Société**

Une organisation d'aide au suicide controversée force le débat en Suisse

Fièvre du voyage en Suisse: on reprend l'avion comme avant la pandémie

**26 Politique**

Des technophiles suisses mettent en garde contre le tout numérique

L'opposition paysanne a fait échouer l'initiative sur la protection de la nature

**30 Littérature**

Gertrud Pfander nous a légué des poèmes bouleversants

**32 Nouvelles du Palais fédéral**

La place des Suisses de l'étranger, un petit chez-soi pour la Cinquième Suisse

**35 Infos de SwissCommunity**

Photo de couverture: la tour de refroidissement de la centrale nucléaire de Leibstadt (AG). Photo Keystone

# Démocratie directe



Quand ils sont en vacances à l'étranger, les habitants de la Suisse, volontiers râleurs à l'égard de leur pays, se surprennent souvent à défendre tout ce qui fait de la Suisse ce qu'elle est. Les Suisses qui vivent à l'étranger connaissent probablement aussi ce phénomène. Mais eux qui, par définition, ont deux pays – l'un où ils résident et l'autre auquel ils restent toujours attachés –, vivent probablement cela comme un enrichissement, plus que comme une éternelle rivalité.

Cette réflexion me vient à l'esprit car, pour une fois, ce numéro de la «Revue» n'a pas été rédigé à Berne, mais dans une contrée lointaine, dans l'orageux printemps de l'hémisphère sud: presque une vie de Suisse de l'étranger, quoique de courte durée. Et qui a donné lieu à moult conversations sur ce qui fait de la Suisse ce qu'elle est.

Par exemple: qu'est-ce que la «démocratie directe»? Réponse prudente: c'est un système dans lequel le peuple non seulement élit son Parlement, mais se prononce aussi, plusieurs fois par an, sur des sujets concrets. Chaque votation populaire rappelle ainsi au Parlement et au gouvernement ce que le peuple souverain pense, veut, craint et espère. Cette explication a provoqué l'extase de mes interlocuteurs...

... jusqu'à ce que l'on en vienne au sujet de l'énergie atomique. Oui, le peuple suisse a décidé, il y a sept ans, d'interdire la construction de nouvelles centrales nucléaires. Et pourtant, le ministre de l'énergie, Albert Rösti, veut aujourd'hui la réautoriser. Ce nouveau débat sur l'atome divise la nation. Si l'on pense à la sécurité de l'approvisionnement de la Suisse, on peut éventuellement comprendre ce changement de cap radical, abstraction faite du problème irrésolu des déchets nucléaires. Mais du point de vue de la démocratie, contourner ainsi la volonté populaire semble bien hardi; du moins aux yeux de ceux qui séjournent à l'étranger et tentent d'expliquer les charmes de la «démocratie directe».

Toutefois, il n'y a pas lieu de s'alarmer. Le gouvernement et le Parlement ont beau vouloir construire de nouvelles centrales, c'est en définitive le peuple qui décidera du changement de cap dans les urnes. D'ici là, d'autres cantons auront peut-être adopté l'e-voting, et un grand nombre de Suisses de l'étranger pourront participer à cette décision fondamentale. Nous leur livrons dès à présent une introduction au sujet. Le dossier «En profondeur» de ce numéro est consacré au débat sur l'atome, qui soulève les passions en Suisse depuis plus de cinquante ans.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.





# Albert Rösti électrifie le débat sur l'atome

Il y a sept ans, le peuple suisse se prononçait pour l'abandon de l'énergie nucléaire. À présent, le Conseil fédéral prépare le terrain pour sa relance: il prétend réautoriser la construction de nouvelles centrales, opérant ainsi un revirement à 180 degrés dans sa politique énergétique.

CHRISTOF FORSTER

Il y a sept ans, le peuple suisse a voté pour la sortie du nucléaire. Les dernières centrales devaient être débranchées d'ici 2050 et l'approvisionnement du pays devait être assuré uniquement par les énergies renouvelables et les importations. Cependant, le Conseil fédéral a changé d'avis. À la fin du mois d'août, il a décidé de réautoriser la construction de

nouvelles centrales. Pour ce faire, l'interdiction légale doit être levée.

Le débat sur l'énergie en Suisse s'est ainsi réélectrisé. Voilà donc relancée la polémique, que l'on croyait éteinte, entre les partisans et les adversaires des centrales nucléaires. Le ministre de l'Énergie, Albert Rösti, parle d'un «changement de paradigme». Jusqu'ici, la politique et l'économie se préparaient à se passer de

l'énergie nucléaire. Aujourd'hui, les cartes sont rebattues.

L'énergie atomique a toujours été un sujet explosif. Avec la catastrophe de Fukushima en 2011, l'heure était favorable à ses adversaires. Dans les villes européennes, des centaines de milliers de manifestants protestaient contre le nucléaire. En Suisse, la ministre de l'Énergie, Doris Leuthard, considérée comme favorable à l'atome, gelait les



Jusqu'ici, il était prévu que les centrales nucléaires suisses, comme ici Beznau I et II, ne soient pas remplacées après leur arrêt. Mais le Conseil fédéral veut remettre les feux au vert.  
Photo Keystone

permis de construire de nouveaux réacteurs trois jours après le tsunami.

La même année, le Conseil fédéral décidait de l'abandon du nucléaire à long terme. Les centrales existantes devaient continuer de fonctionner tant que l'autorité de surveillance les estimerait sûres. Cependant, elles ne seraient plus remplacées. Cette décision n'était toutefois pas exempte de contradictions. Si l'on avait évalué différemment la sécurité des réacteurs après Fukushima, les centrales suisses auraient dû être arrêtées bien plus tôt. Comme l'a fait l'Allemagne, par exemple. La Suisse a choisi une voie pragmatique, notamment en raison de l'opinion publique du moment. Dans les années suivant Fukushima, la construction de nouvelles centrales aurait eu du mal à obtenir une majorité.

### L'habileté tactique du ministre de l'énergie

Si la sortie du nucléaire a alors été pilotée par Doris Leuthard, c'est aujourd'hui Albert Rösti qui est aux commandes. Or, ce dernier a toujours été un partisan de l'atome. En reprenant le département de l'énergie après son élection au Conseil fédéral, il s'est vu confier les leviers décisifs. Tactiquement très habile, il a commencé par faire profil bas en défendant les énergies renouvelables et en mettant en garde contre la relance du débat sur la construction de centrales



Après la catastrophe de Fukushima, la conseillère fédérale Doris Leuthard a préparé le terrain pour la sortie du nucléaire. Le 25 mai 2011, elle a déclaré que la Suisse ne remplacerait pas ses centrales à l'expiration de leur durée d'exploitation.

nucléaires. Cette discussion est oiseuse, voire contre-productive, a-t-il déclaré en septembre 2023 à la «Neue Zürcher Zeitung». Rouvrir le dossier du nucléaire torpillerait les efforts entrepris pour développer les énergies renouvelables, soulignait-il.

Mais c'était hier, avant la votation sur la révision de la loi sur l'approvisionnement en électricité, qui prévoit le développement considérable des énergies renouvelables. Albert Rösti ne voulait pas qu'un débat sur l'atome mette en danger ce projet. Sa tactique a fonctionné, puisque le peuple a largement accepté la loi, malgré l'opposition du propre parti du ministre, l'UDC.

Formellement, la décision du Conseil fédéral se présente comme un contre-projet à l'initiative populaire «Stop au black-out», qui souhaite lever l'interdiction de construire des centrales nucléaires. Cette initiative est principalement soutenue par des représentants de l'UDC et du PLR, ainsi que du Club Énergie Suisse. Il est fort possible qu'elle soit retirée si le Parlement soutient le contre-projet du Conseil fédéral. Pour les partisans de l'atome, cela aurait un avantage: en cas de votation, seule la majorité du peuple serait nécessaire, et non celle des cantons.

La gauche reproche au conseiller fédéral UDC Albert Rösti de mépriser la volonté populaire, d'autant plus que son parti place les décisions du peuple



Le ministre de l'Énergie Albert Rösti lors d'une conférence de presse en août 2024, au cours de laquelle il a annoncé le nouveau cap décidé par le Conseil fédéral en matière d'énergie atomique. Photos Keystone

souverain au-dessus de tout. Pour le conseiller national PS Roger Nordmann, la décision du gouvernement contredit complètement la volonté du peuple en matière de politique énergétique et climatique. Dans plusieurs scrutins, souligne-t-il, les Suisses ont exprimé très clairement leur souhait de voir s'opérer un abandon progressif du nucléaire et la mise en place d'un approvisionnement sûr en électricité au moyen d'énergies renouvelables.

### La sécurité de l'approvisionnement s'installe au cœur du débat

Tandis que le risque de catastrophes a été décisif pour l'abandon de l'atome, la discussion tourne aujourd'hui autour de la sécurité de l'approvisionnement. La décarbonation entraînera une augmentation des besoins en électricité, prévoient les partisans du nucléaire. Pour atteindre l'objectif climatique «de zéro net» d'ici 2050, il faut en effet électrifier les transports et les chauffages. De plus, la croissance de la population stimule la demande en électricité. Or, celle-ci n'est plus disponible de manière illimitée, comme l'a clairement montré la crise énergétique déclenchée par l'agression russe en Ukraine.

Un manque d'électricité en hiver est devenu un scénario plausible en Suisse. Les autorités ont donc élaboré des plans d'urgence. Soudain, un mot jusqu'ici rare s'est retrouvé sur toutes les lèvres: pénurie. L'ancienne ministre de l'Énergie, Simonetta Sommaruga, appelait les Suisses à faire preuve de parcimonie en cuisine et à se doucher à deux. Grâce à la conjugaison de plusieurs facteurs favorables, les plans de crise n'ont pas dû être mis en œuvre durant l'hiver 2022/23.

Envisagées un temps pour pallier les manques, les centrales au gaz ont été mises hors jeu par l'objectif de zéro net: elles ne serviraient qu'en cas d'urgence, soit pour combler une pénurie d'électricité pendant quelques semaines. Miser majoritairement sur



La centrale dévastée de Fukushima (2011). Le risque zéro n'existe pas dans le domaine du nucléaire, même dans des pays très avancés comme le Japon. Cette prise de conscience a beaucoup influencé l'opinion publique suisse.  
Photo Keystone



Paradoxe de l'énergie nucléaire: d'une part, le peuple a voté en faveur de son abandon; d'autre part, la Suisse exploite la plus vieille centrale nucléaire du monde, Beznau I. Ici, des opérateurs révisent un réacteur en mai 2024. Photo Keystone

les importations serait en effet trop risqué. Les fournisseurs d'électricité potentiels autour de la Suisse font face aux mêmes problèmes pour répondre à la demande.

D'autres pays se livrent donc aux mêmes réflexions que la Suisse. Plusieurs États européens, comme la Belgique et certains pays de l'Est, ont repoussé, voire abandonné, leur sortie du nucléaire. La Grande-Bretagne et la Slovaquie se rééquipent. Le nouveau gouvernement hollandais prévoit de construire quatre nouvelles centrales. En France, l'atome reste la colonne vertébrale de l'approvisionnement électrique.

### Dépendance à l'égard de la Russie

Toutefois, le débat n'est pas exempt de contradictions. De nouvelles centrales nucléaires réduiraient certes la dépendance à l'égard de l'électricité produite par les centrales au charbon ou au gaz. Un gaz qui provient encore partiellement de Russie. Mais une partie de l'uranium nécessaire dans les centrales nucléaires provient lui aussi de ce pays. Selon la Fondation suisse de l'énergie (SES), qui milite contre l'énergie nucléaire, 45 % de l'électricité nucléaire et 15 % de l'ensemble de l'électricité suisse dépendent de l'uranium russe. Et au moins 7,5 % des échanges passent par l'entreprise d'État russe Rosatom.

Au sein de l'UE, on s'efforce de lutter contre cette dépendance, qui s'est cependant aggravée récemment, les importations d'uranium russe s'étant fortement accrues après le début de la guerre en Ukraine.

Outre la politique climatique et la situation géopolitique en Europe, une autre circonstance joue en faveur des partisans de l'atome: la Suisse a enfin trouvé – à Stadel, dans le canton de Zurich – un site où enfouir ses déchets nucléaires pour des milliers d'années. Certes, l'avenir de ce dépôt demeure incertain. Mais il est devenu beaucoup plus difficile, dans la région concernée, de s'y opposer qu'aupara-

vant. La commune et le canton n'ont plus guère de possibilités de remettre en cause le choix du site. Cette année même, la Société coopérative nationale pour le stockage des déchets radioactifs (Nagra) demandera un permis de construire à la Confédération.

Récemment, ce projet a cependant subi un coup de frein. Le site d'enfouissement n'est conçu que pour les déchets des centrales nucléaires existantes, note la Nagra dans un nouveau rapport, et non pour de nouvelles centrales. Pour les adversaires de l'atome, cela montre l'absurdité de la discussion: il faudrait un deuxième site d'enfouissement pour les déchets radioactifs des nouvelles centrales, alors même que le premier n'est pas encore validé. Les partisans du nucléaire rétorquent qu'il suffirait de construire un dépôt bien plus grand au même endroit.

### Un réacteur économe en déchets

Les plans de l'entreprise genevoise Transmutex vont dans le sens du nucléaire. Celle-ci est en train de développer une centrale fonctionnant sans uranium et permettant de réduire nettement les déchets des réacteurs existants. Ce procédé se nomme «transmutation». Une telle centrale utiliserait du thorium comme combustible à la place de l'uranium. Selon les experts, le volume des déchets radioactifs de longue vie pourrait être réduit d'un facteur cent. En revanche, la transmutation engendre davantage de produits de fission à courte vie, qui sont eux aussi radioactifs et doivent être enfouis pendant au moins plusieurs centaines d'années. La Suisse aura donc, de toute façon, besoin d'un site de dépôt en profondeur. Mais avec les réacteurs Transmutex, la durée de l'enfouissement serait beaucoup plus courte. Pour l'instant, ce système n'existe encore que sur le papier. Les chercheurs estiment qu'il pourrait être construit à partir de 2035. Il faudra plus de temps encore pour qu'une

nouvelle centrale voie le jour en Suisse. Pour l'heure, le Conseil fédéral n'a arrêté que le début de l'abandon du nucléaire. Le contre-projet sera mis en consultation cette année, et le Parlement pourrait en débattre dès l'été 2025. Même si l'initiative est retirée, le peuple aura probablement le dernier mot. La gauche pourrait lancer un référendum contre la levée de l'interdiction de construire de nouvelles centrales.

Un oui dans les urnes ne créerait que le cadre légal pour de nouveaux réacteurs. Tout nouveau projet devrait suivre la procédure générale: autorisation, permis de construire et d'exploiter.

Chacune de ces étapes pourrait prendre jusqu'à quatre ans. Il pourrait ainsi s'écouler entre dix et douze ans jusqu'à ce que la construction puisse débuter.

L'obstacle majeur au redémarrage du nucléaire est son financement. Les fournisseurs d'électricité suisses affirment en effet que la construction et l'exploitation d'une nouvelle centrale ne sont pas rentables dans les conditions actuelles. Les expériences faites à l'étranger montrent qu'il est presque impossible de construire de nouveaux réacteurs sans le soutien de l'État. En Suisse, les partisans de l'atome ont déjà un plan: ils louchent sur les fonds

d'encouragement des énergies renouvelables, en arguant que la population et l'économie, qui y versent chaque année plus d'un milliard de francs, ont droit à un approvisionnement électrique sûr. Ces fonds soutiennent les énergies respectueuses du climat – hydraulique, éolienne et solaire. La droite estime que le nucléaire en fait partie et qu'il faut donc aussi le soutenir. Au grand dam de la gauche, qui s'est battue pour ces subventions.

Tout comme l'abandon de l'énergie nucléaire a été un long chemin semé d'embûches, la construction de nouvelles centrales, si elle devait advenir, ne sera pas une sinécure.



Pendant des décennies, les manifestations et les «marches de Pâques» ont rythmé le débat, incessant et virulent, entre partisans et adversaires de l'atome. Ici: manifestation devant la centrale de Gösgen (SO), le 25 janvier 1976. Photo Keystone

## Des «marches de Pâques» à la sortie du nucléaire

La lutte anti-nucléaire a une longue histoire en Suisse. Elle a débuté à la fin des années 1950 et a culminé des décennies plus tard, avec la décision du peuple en faveur de la transition énergétique. Au début, la protestation issue des milieux pacifistes et religieux ne visait que la volonté du Conseil fédéral d'équiper la Suisse d'armes nucléaires. Les «marches de Pâques», organisées chaque année, ont

donné naissance à de nouvelles formes de contestation. 1969 a été une année clé, avec la mise en service de la première centrale nucléaire suisse à Beznau (AG) et le grave accident dans le réacteur expérimental de Lucens (VD). Les opposants s'en sont alors également pris au nucléaire civil, du moins une partie de celui-ci, fustigeant le refroidissement à l'eau de rivière, qui entraîne le réchauffement des eaux,

ainsi que les tours de refroidissement, accusées d'enlaidir le paysage. L'opposition s'est d'abord cristallisée dans la région de Bâle, contre la construction de la centrale nucléaire de Kaiseraugst. Après l'échec de leur tentative d'empêcher la construction du réacteur par la voie juridique, les opposants ont occupé le site. En 1975, ils étaient 15 000 à s'y rassembler. Le déplacement de la lutte dans la rue a entraîné le renoncement au projet. C'est aussi au milieu des années 1970 que s'est opérée la résistance de fond contre les centrales. Plus tard, diverses initiatives anti-nucléaires ont été proposées au peuple, qui ont toutes échoué de peu. En 1990, les adversaires de l'atome ont remporté un succès après la catastrophe de Tchernobyl, lorsque le peuple a approuvé un moratoire de dix ans sur la construction de nouvelles centrales. Ce délai n'a toutefois pas débouché sur un consensus en matière d'utilisation de l'énergie atomique. Ce n'est qu'en 2017 qu'une majorité de la population (58 %) a approuvé la sortie du nucléaire et la transition énergétique. (CF)

## Xherdan Shaqiri



A l'image d'Ulysse revenant de son long voyage, Xherdan Shaqiri, en provenance de Chicago où il officiait dans l'équipe du Fire FC, a replanté ses crampons sur la terre originelle: Bâle et les terrains de foot qu'il avait foulés enfant. Ce footballeur a donc enfilé à nouveau le maillot du FC Bâle, celui-là même qu'il avait étreigné en 2001, à l'âge de dix ans. Ce come-back a eu lieu après l'annonce de son retrait de la Nati, en juillet 2024. «Il a conquis le cœur des Suissesses et des Suisses, il nous a laissé des images inoubliables par la magie de ses gestes, de ses buts», a salué Dominique Blanc, le patron du football suisse. Né au Kosovo, juste avant l'explosion de la Yougoslavie, ce footballeur issu d'un milieu populaire a reçu de la part de ses fans de nombreux surnoms: XS, le Petit Prince, Shaq. Durant ce dernier Euro, le bonhomme, âgé de 33 ans, s'est rappelé au bon souvenir des Suisses en marquant l'histoire du football helvétique par un but foudroyant contre l'Écosse. Du haut de ses 1,7 m, Xherdan Shaqiri a conclu sa dernière compétition sous les couleurs de la Nati en écrasant le ballon au fond des filets du portier anglais Jordan Pickford – durant une séance de tirs aux buts –, dans un match perdu malgré tout. En Suisse, les fans de foot se ruent désormais à tous les matches joués par le FC Bâle. Ainsi cette rencontre en septembre contre le Stade Nyonnais, une équipe montée depuis peu en Challenge League, qui a tenu tête au grand FC Bâle. La présence de XS a transformé ce match de Coupe de Suisse en un événement de portée nationale, attirant 4 000 spectateurs. C'est lui qui, à la 123<sup>ème</sup> minute, a qualifié le FC Bâle!

STÉPHANE HERZOG

### La politique suisse de sanctions attire les critiques

Depuis le début de la guerre d'agression russe contre l'Ukraine, la Suisse applique elle aussi la plupart des sanctions décidées par l'Union européenne (UE) à l'encontre de la Russie, notamment afin d'éviter que son territoire soit utilisé pour contourner ces sanctions. En octobre, le Conseil fédéral a pour la première fois clairement dérogé à cette ligne de conduite en refusant de reprendre les sanctions décrétées par l'UE contre les entreprises nationales de matières premières se livrant à des opérations de contournement via leurs filiales à l'étranger. Ce faisant, la Suisse s'est attirée de sévères critiques internationales. Ainsi, l'ambassadeur américain Scott Miller a déclaré publiquement être «très déçu». Ce qui montre qu'une politique de sanctions autonome a ses revers: la Suisse risque de marquer un but contre son propre camp.

(MUL)

### Marianne Jenni succède à David Grichting

Au sein de l'administration fédérale suisse, c'est la Direction consulaire (DC) qui est responsable des questions relatives aux Suisses de l'étranger, ainsi que des prestations consulaires de la Suisse dans le monde entier. Un changement de personne interviendra à sa tête le 1<sup>er</sup> janvier 2025: le Conseil fédéral a nommé Marianne Jenni nouvelle directrice de la DC. Marianne Jenni est actuellement ambassadrice en Équateur. Auparavant, elle a travaillé à Paris, à Lagos, à Rome, à Londres, à Bagdad et au Cap, entre autres. Elle succède à David Grichting, qui dirigeait la DC depuis avril 2023, mais qui, après un an et demi à ce poste, a été nommé à une autre fonction au sein du Département fédéral des affaires étrangères.

(MUL)

### Bâle organisera l'Eurovision en 2025

À la suite de la victoire de Nemo au Concours Eurovision de la chanson en 2024 à Malmö, en Suède (cf. «Revue» 4/2024), il avait été décidé que la prochaine édition du concours, que suivent plus de cent millions de personnes chaque année à la télévision dans le monde entier, se tiendrait en Suisse. On sait désormais que l'Eurovision 2025 aura lieu à Bâle. La ville a réussi à s'imposer face à Genève. Berne et Zurich avaient également fait acte de candidature. Dans ces quatre villes, les candidatures ont donné lieu à des protestations politiques, soit en raison de la prétendue «immoralité» de l'événement, soit en raison de son coût. Voir aussi: [www.revue.link/escbasel](http://www.revue.link/escbasel)

(MUL)

### Une montagne change de forme

Au Grand Tschingelhorn, qui culmine à 2 849 mètres d'altitude à la frontière entre les cantons de Glaris et des Grisons, un éboulement spectaculaire a eu lieu en octobre. Près de 100 000 m<sup>3</sup> de roche se sont effondrés, modifiant considérablement la forme du sommet de la montagne. Cela a son importance dans la mesure où la silhouette du Tschingelhorn est fort prisée des photographes: deux fois par an, les rayons du soleil levant traversent en effet le «Martinsloch», situé au pied de la montagne. Un spectacle naturel qui attire toujours de nombreux curieux.

(MUL)

# Le laurier-cerise interdit d'importation en Suisse

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2024, trente plantes invasives sont interdites d'importation en Suisse. Parmi elles figurent des espèces fort appréciées dans le pays, telles que le laurier-cerise, l'arbre aux papillons et le mimosa des fleuristes. Cette interdiction vise à protéger la nature et la biodiversité indigènes.

LISA STALDER

Vous prévoyez de voyager en Suisse prochainement et cherchez une idée de cadeau pour vos proches? Eh bien, voici un conseil: pour éviter tout problème avec les douanes, ne mettez dans votre valise ni bambou doré, ni graines de lupin des jardins. Ces plantes font en effet partie des trente espèces interdites en Suisse depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2024, en vertu de l'ordonnance sur la dissémination dans l'environnement. Ce texte de loi régit l'utilisation des plantes exotiques – ou néophytes – envahissantes, et le Conseil fédéral l'a modifié en mars pour donner suite à une intervention parlementaire.

Mais pourquoi est-il donc nécessaire de mettre un terme à l'importation de ces plantes? Parce que plusieurs espèces végétales invasives se répandent de manière incontrôlée dans la nature et menacent non seulement la biodiversité, mais aussi l'environnement et la santé. Certaines d'entre elles prolifèrent si rapidement qu'elles évincent les plantes indigènes et peuvent même causer des dommages aux infrastructures. Jusqu'ici, un grand nombre de ces plantes pouvaient être vendues ou importées. Ceci est désormais interdit.

## Chouchou des jardins suisses

La nouvelle réglementation concerne trente espèces végétales, de la plante d'ornement qu'est l'arbre aux papillons à des plantes exotiques proliférant rapidement comme la puéraire hirsute, une grimpante originaire d'Asie. Lorsqu'on parcourt la liste, une espèce retient l'attention: le laurier-cerise, un des chouchous des jardins suisses. Cette plante a tout pour plaire: persistante, elle est facile à entretenir, pousse vite et fait office de brise-vent. De plus, elle ne craint guère le froid. La bonne nouvelle pour les jardiniers amateurs est qu'ils pourront conserver leur laurier-cerise dans leur jardin, malgré la nouvelle interdiction: les plantes déjà présentes ne doivent en effet pas être arrachées. En outre, il sera toujours possible d'abriter son lopin de terre des regards curieux. Pour ce faire, les jardinerie et les pépinières recommandent, par exemple, le laurier du Portugal ou le photinia. Et si une haie n'a pas pour vocation de dissimuler complètement un jardin, de nombreux arbustes indigènes pourront

aussi faire l'affaire. Citons, entre autres, l'aubépine, la viorne lantane ou l'épine-vinette.

## Le carnaval de Bâle en danger?

À Bâle, c'est avec beaucoup d'inquiétude que l'on a pris connaissance de cette liste de plantes interdites. Car il y figure une petite plante qui n'est pas moins emblématique du célèbre carnaval que le «Schnitzelbängg», à savoir l'*Acacia dealbata*, ou mimosa des fleuristes. Son interdiction serait très problématique pour les «Waggis», qui, lors du cortège, distribuent force brins de mimosa au public amassé sur le trottoir. Cela dit, Bâle peut se rassurer: s'il est interdit de vendre, d'importer ou d'offrir ce mimosa en pot ou en graines, les fleurs coupées et sans racines peuvent continuer d'être lancées à la ronde. Rien ne fait donc plus obstacle au carnaval de Bâle de 2025.

Malgré l'interdiction qui pèse désormais sur les néophytes, les mimosas continueront de faire partie du traditionnel carnaval de Bâle. Photo Keystone



## Les indésirables

Voici la liste des espèces frappées d'interdiction depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2024: mimosa des fleuristes, amorphe buissonnante, armoise de Chine, aster des jardins, azolle fausse filicule, mûrier à papier, arbre aux papillons, roquette d'Orient, cornouiller soyeux, pommier d'amour, concombre grimpant, vergerette annuelle, galéga officinal, glycérie striée, clématite de Henry, chèvrefeuille du Japon, lupin des jardins, persil japonais, vigne-vierge vraie/commune, paulownia tomentosa, pennisète sétacé, bambou doré, laurier-cerise, cerisier tardif, bambou du Japon, ronce d'Arménie, framboisier du Japon, sagittaire à larges feuilles, orpin bâtard, phédime stolonifère et palmier à chanvre.

## «Les vaches sont très proches de l'humain»

L'éleveuse Martina Schmid s'est spécialisée dans l'interprétation des signaux émis par les vaches. Cependant, comme elle le dit elle-même, son travail ne consiste nullement à parler aux vaches. Elle part du principe que le bien-être des vaches fait le bonheur du paysan.

JÜRIG STEINER

Chaque fois que cette jeune femme de 31 ans évoque sa profession, elle tient immédiatement à apporter une précision: ce qu'elle fait n'a rien à voir avec les sortilèges, l'humanisation des animaux ou encore une vision naïve et romantique de la vie dans les alpages suisses.

Le bien-être des vaches est effectivement au cœur de ses préoccupations, affirme Martina Schmid. Cependant, elle garde toujours à l'esprit la situation économique des élevages. Et elle s'empresse de mettre les choses en place: «Rien n'empêche qu'une vache à haut rendement, dont la traite est confiée à des robots, puisse se porter comme un charme.»

Spécialiste des signaux émis par les vaches, Martina Schmid possède une expertise dans un domaine qui a été développé aux Pays-Bas il y a 25 ans. Pour l'essentiel, il s'agit d'identifier les signaux que les vaches émettent: sont-elles apathiques ou recherchent-elles le contact? Se tiennent-elles debout au lieu de rester couchées, comme elles préféreraient le faire?

«Il suffit souvent de petites modifications dans un élevage pour obtenir des résultats très positifs», relève Martina Schmid. Elle ne se considère pas comme une activiste du bien-être animal et ne passe pas son temps à «chuchoter au creux de l'oreille des vaches». Son métier de conseillère consiste à utiliser ses connaissances scientifiques pour expliquer aux éleveurs les besoins des vaches et la meilleure façon de les élever.

Martina Schmid est solidement ancrée dans la réalité paysanne: après une formation d'infirmière, elle a effectué un apprentissage d'agricultrice, puis des études d'agronomie. Aujourd'hui, elle travaille à la fois à l'office cantonal de l'agriculture de Zoug et dans l'élevage de ses parents, à Menzingen. Quant à ses consultations et formations d'experte en signaux de vache, elle les dispense en tant qu'indépendante, à titre d'activité secondaire.

Le bouche-à-oreille fonctionne très bien, car de plus en plus d'agriculteurs font appel à ses services. Il faut dire qu'il n'y a guère de spécialistes indépendants possédant ces savoir-faire et exempts de tout objectif publicitaire. Elle-même se déplace parfois jusqu'en Suisse romande pour donner des conférences, des formations et dispenser ses conseils. Et la demande de consultations en ligne depuis l'étranger ne cesse d'augmenter.

Combien de temps faut-il à Martina Schmid pour savoir comment vont les vaches, lorsqu'elle arrive dans une ferme? Avant de visiter l'étable, elle prend toujours le temps de s'entretenir avec les responsables de l'exploitation, afin de savoir où le bât blesse. En Suisse, les agriculteurs sont sous pression pour être efficaces (cf. «Revue»



Martina Schmid s'entend très bien avec les vaches, ce qui ne signifie nullement qu'elle «leur parle à l'oreille». Photo MAD

4/2024). Leur charge de travail est élevée et ils doivent souvent faire face à des pertes de revenus ou à une bureaucratie excessive, mais aussi parfois à des problèmes personnels, par exemple en cas de succession à la tête de l'exploitation.

«Les vaches sont très proches de l'humain», note Martina Schmid. Elles sentent si les personnes qui travaillent avec elles à l'étable sont sereines ou préoccupées. Mais l'inverse est aussi vrai, dit-elle: «Lorsque les vaches vont bien, les paysans eux aussi se sentent mieux.» Cela vaut également du point de vue financier: une consultation basée sur les signaux émis par les vaches permet d'éviter un traitement aux antibiotiques en cas de maladie.

Qu'elles soient en stabulation libre ou entravée, les vaches les plus heureuses sont celles qui, à l'étable, peuvent mener une vie semblable à celle qu'elles auraient naturellement dans un pré. C'est sur ce principe fondamental que s'appuie le travail de notre experte.

«Lorsqu'à l'étable, je vois des vaches couchées et qui ruminent, c'est déjà un très bon signe», explique Martina Schmid. En effet, il s'agit là de leur activité essentielle: on pourrait presque dire que les vaches n'aiment rien tant qu'une vie paisible et uniforme, sans trop de changements. L'experte précise que les vaches restent couchées quatorze heures et mangent sept heures par jour. Deux heures sont consacrées à la traite, il reste donc un peu de temps pour les contacts sociaux. En gros, voilà à quoi ressemble la journée de travail idéale d'une vache.

En revanche, si les vaches se mettent debout lorsqu'on entre dans l'étable, si elles commencent à s'agiter, si leur



pelage est irrégulier ou si leur museau est sec, «c'est le signe que quelque chose ne tourne pas rond», explique Martina Schmid. Son rôle consiste alors à proposer des adaptations destinées à améliorer la qualité de vie des vaches en stabulation.

«Ce n'est pas trivial: de simples petits changements peuvent apporter beaucoup», confie Martina Schmid. En effet, il ne s'agit en aucun cas de proposer des améliorations qui rendraient le travail du paysan plus compliqué ou plus long: ceci ne ferait qu'accroître son stress, ce qui aurait à son tour un impact négatif sur le bien-être des animaux.

Les éleveurs de bétail effectuent certains gestes des millions de fois. Si ces gestes deviennent ne serait-ce qu'un tout petit peu plus compliqués, il leur faudra beaucoup plus de temps pour les accomplir. Voilà pourquoi les éleveurs prévoyants font appel à notre spécialiste lorsqu'ils transforment leurs étables ou en construisent de nouvelles. Dans des bâtiments anciens et étroits, en revanche, il peut être difficile de trouver des solutions, mais pas impossible. «Car il est vrai que des vaches en bonne santé et heureuses ont un meilleur rendement et donnent plus de lait», souligne Martina Schmid. En suivant les conseils de notre experte, un éleveur peut réduire son troupeau d'une vache et faire ainsi l'économie de quelques efforts, sans pour autant voir ses revenus diminuer.

En Suisse, un élevage compte en moyenne un peu plus de vingt vaches. En comparaison internationale, il s'agit là de petites exploitations. Il est logique, dit Martina Sch-

mid, que les petits paysans entretiennent une relation plus étroite avec chaque vache. Cependant, son travail ne se limite pas pour autant à améliorer le bien-être des vaches appartenant à des exploitations de taille moyenne.

Sa clientèle comprend également de grandes exploitations, «qui cherchent à tirer le meilleur parti de leur bétail». Pour elles, il est essentiel d'avoir des vaches en bonne santé et particulièrement productives: «Les vaches laitières peuvent très bien se porter si elles ont de la lumière et de l'air, ainsi qu'un endroit adéquat pour manger et s'allonger.»

Même les innovations techniques qui vont à l'encontre de l'image de l'éleveur traditionnel peuvent avoir un effet positif sur le bien-être du bétail. Tel est le cas des robots de traite, qui permettent aux vaches de décider elles-mêmes du moment et de la fréquence de la traite. Certaines vaches préfèrent être traitées trois ou quatre fois par jour au lieu de deux, comme le font d'ordinaire les éleveurs. Cela leur évite une surcharge des pis, ainsi que le stress d'avoir à attendre tous les jours de passer enfin à la traite.

Naturellement, précise Martina Schmid, cela ne signifie nullement que la robotisation soit la solution idéale dans toutes les étables. L'idéal, par contre, c'est d'observer attentivement les signaux qu'émettent les vaches.

Pour se sentir bien, les vaches doivent passer 70 % de leur temps allongées. Elles n'aiment pas l'agitation et le changement. Ici, un troupeau de vaches dans le Jura suisse.  
Photo Joseph Haas

## Le delta de la Reuss a réconcilié nature et économie

Situé au sud du lac des Quatre-Cantons, le delta de la Reuss se mourait. Il revit désormais grâce aux gravats extraits du tunnel de base du Gothard. Ce projet pionnier a permis de créer des îles et des hauts-fonds où prospèrent les espèces animales et végétales.

STÉPHANE HERZOG

C'est un îlot situé à un jet de pierre des rivages du lac d'Uri, la partie la plus méridionale du lac des Quatre-Cantons. En ce beau jour d'automne, nous rejoignons à la nage ce petit archipel nommé Loreley. Nos pieds foulent un terrain tapissé d'une mousse d'un vert presque fluorescent. Nous marchons en fait sur une décharge! Les îlots en question ont été créés par l'homme avec des matériaux issus du creusement du tunnel de base du Gothard. Parmi les 27 millions de tonnes de granit, de gneiss et de calcaire extraits entre 2001 et 2008, un dixième a servi à remblayer le lac.

Il était prévu au départ de tout y enfouir, relate l'ingénieur Giovanni De Cesare, spécialiste en hydrologie à l'EPFL. Cette solution, interdite depuis 2011, a été abandonnée, car un autre grave problème menaçait: cette Camargue de la Suisse centrale risquait de disparaître, du fait de l'érosion de ses terres par le courant et les vagues, et de l'exploitation des fonds par un carrier. Faisant œuvre de pionnier, le canton d'Uri a alors promulgué une loi visant à préserver le delta de la Reuss. La revitalisation a d'abord été lancée à coup de machines, pour redonner un angle plus large au delta. La suite de ce sauvetage a eu un héros: Martin Jaeggi, ingénieur pionnier du transport des solides sur les fleuves, aujourd'hui retraité. C'est lui qui a eu l'idée d'utiliser les remblais du Gothard pour revitaliser le delta, rapporte Giovanni De Cesare.

### Un parc pour les humains et la faune

Aujourd'hui, cet espace est un parc où s'ébattent hommes et animaux. Durant la belle saison, des milliers de

visiteurs accèdent au delta et vont bronzer sur ses petites îles. «Le parc n'est pas réservé aux ours», plaisante Giovanni De Cesare. Seule une partie des lieux, dont l'archipel Neptune, composé de trois autres îles, est interdite au public. Ailleurs, les amateurs de grillades trouvent des barbecues publics pour rôtir leurs cervelas. Et même des bûches placées dans des cabanes construites à cet effet! Les promeneurs du dimanche déambulent sur les sentiers de ce site humide et verdoyant. Il est également possible de parcourir la réserve à vélo. Les amateurs d'oiseaux disposent de plusieurs postes d'observation, dont une tour qui surplombe tout le delta. Sur la rive gauche de la Reuss, les visiteurs mangent un plat du jour à 21 francs au Seerestaurant, salade et boisson incluses. «Cet établissement a été autorisé grâce à une dérogation légale», commente Rico Vanoli, secrétaire général de la commune de Flüelen, localité située sur la rive droite de la rivière.

Le pari du delta de la Reuss est de tenter de concilier des objectifs économiques, sociaux et environnementaux. «Sans la renaturation, les paysans du coin auraient fini par perdre des terres, du fait de l'érosion, qui avait dépassé les cent mètres», explique Giovanni De Cesare. Les éleveurs sont d'ailleurs associés au maintien de la réserve, puisqu'ils y mènent leurs bêtes à cornes des Highlands brouter les herbes invasives. Il y a aussi l'industrie: depuis 1905, le carrier Arnold exploite les matières lacustres charriées par la Reuss. Il participe désormais au cycle économique du projet, souligne Rico Vanoli, en payant une concession au canton. Son mandat? Créer des îles et des hauts-fonds au large du delta. Ce qui atteint un double but:

préserver le delta de l'érosion et offrir un habitat à la faune. Certes, dans la ville-port de Flüelen, le bruit des dragues d'Arnold crée quelques nuisances. En outre, l'entreprise a interdit l'accès direct à la réserve, en longeant les rives du lac. Dommage, mais en contrepartie elle emploie 45 travailleurs, dont certains vivent ici. «Cette entreprise est appréciée et bien acceptée», confirme le secrétaire général de la commune.

### De nouveaux haut-fonds pour les poissons

Cet automne, le pilote du canton d'Uri pour cette opération, Seeschüttung, a lancé la dernière phase de la renaturation de la Reuss. Ces travaux, entrepris à l'aide de barges pilotées par Arnold, visent à former de nouveaux hauts-fonds à proximité des rives du lac. Soit sept hectares créés avec 4,9 millions de mètres cubes de gravats issus du nouveau tube routier du Gothard et des travaux sur l'Axenstrasse, cette route qui relie Brunnen (SZ) à Flüelen (UR). Ce projet coûtera 62 millions de francs, financés intégralement par les deux fournisseurs de matériaux, la Confédération et les cantons de Schwyz et d'Uri.

La profondeur des fonds ne dépassera pas dix mètres, laissant la lumière les irriguer. Le tout rappellera l'état des lieux avant l'exploitation industrielle du gravier. Surtout, ces nouvelles terres sous les eaux du lac protégeront le delta de l'érosion. Cependant, elles risquent aussi d'endommager ses fonds. «L'opération peut impacter la faune subaquatique, mais chaque intervention fait l'objet d'une pesée d'intérêts», indique Giovanni De Cesare. L'assainissement du delta de la Reuss devrait se terminer en 2029. Et les observations montrent que ce pari a porté ses fruits. La



La Reuss se jette dans le lac d'Uri, nom donné au croissant le plus méridional du lac des Quatre-Cantons.

Carte Swisstopo



Reuss a retrouvé ses méandres et ce retour à un état naturel a favorisé tant la faune que la flore. Le delta compte environ 500 espèces végétales, parmi lesquelles des espèces rares ou protégées, comme la gentiane des marais, le trèfle souterrain ou l'iris de Sibérie.

Les marécages hébergent aussi des reptiles. Les fonds marécageux sont colonisés par des moules et des escargots. Environ 225 espèces d'oiseaux nichent ou font étape dans cet oasis. Sous l'eau, ce sont 30 espèces de poissons qui ont été inventoriées, dont les lamproies de rivière et la truite de lac, fortement menacées.

### Une faune d'une grande richesse

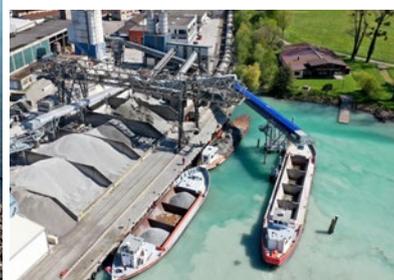
La faune du delta attire de nombreux amoureux de la nature, comme Bruno Imhof, ancien sacristain d'Altdorf qui vient ici depuis 25 ans. Il a observé ici des oiseaux rarissimes. En mai 2023, raconte-t-il, il y a vu un héron garde-bœufs, un échassier venu d'Afrique et inscrit sur la liste rouge. En avril, il a découvert sur l'une des îles de Loreley une huppe fasciée, mouillée et fatiguée. «Elle était restée trois jours sur place à se reposer», raconte cet Uranais qui s'inquiète cependant du trop-plein de visiteurs en été.

La renaturation a permis au delta de retrouver ses fonctions ancestrales. Quant aux crues légendaires de la Reuss, elles ne le détruiront pas, «car il fonctionnera comme une digue submergée», précise encore Giovanni De Cesare. Un peu comme dans la fable du chêne et du roseau.



La renaturation du delta de la Reuss à l'aide de matériaux d'excavation a fait naître de nouveaux habitats pour la flore et la faune, mais aussi pour les personnes désireuses de se ressourcer au bord de l'eau. Des barges vont à présent remblayer des zones d'eau peu profondes qui profiteront surtout aux poissons.

Photo Keystone, Stéphane Herzog, seeschuettung.ch



## «Il faut qu'on parle»: le déchirement de l'héritage

Il y a plus de vingt ans, au terme d'une carrière politique en Suisse, Stephanie et Ruedi Baumann se sont installés en France, où ils ont réalisé leur rêve d'une agriculture proche de la nature. À présent, il est question que leurs fils reprennent l'œuvre de leur vie. Mais ceux-ci désirent-ils réellement prendre la relève? Dans son documentaire «Nous, les héritiers», le réalisateur Simon Baumann, qui est aussi le fils du couple, raconte les déchirements auxquels donne lieu cet héritage.

THEODORA PETER

À perte de vue, des champs et des prés. Les jours sans nuages, on aperçoit les Pyrénées à l'horizon. C'est ici, en Gascogne, à mille kilomètres de la Suisse, que Stephanie et Ruedi Baumann ont bâti leur paradis écologique, dans une ferme isolée où vit désormais le couple. Au début des années 2000, ils ont en effet transmis leur ferme bio de Suberg, dans le canton de Berne, à Kilian, leur fils cadet. Celui-ci poursuit d'ailleurs le combat politique de ses parents en tant que petit paysan et conseiller national vert. Dans les années 1990, Stephanie et Ruedi Baumann faisaient partie des figures politiques du pays, premier couple marié à siéger au Parlement fédéral: elle, au parti socialiste, investie pour la justice sociale; lui, dans les rangs des Verts, ferraillant avec le puissant lobby agricole. Leur fils aîné, Simon, a choisi une autre voie, beaucoup plus portée qu'il était sur la musique et l'art que sur l'agriculture et la politique: «Grâce au cinéma, j'ai découvert la possibilité de me détacher de mes parents, tout en restant à leurs côtés.»

Depuis qu'il est devenu père, il y a neuf ans, cet homme qui en a aujourd'hui 45 est taraudé par l'idée de tourner un film sur le thème de l'héritage. «Avec ma compagne, nous nous sommes demandé quelles valeurs et philosophie de vie nous allions transmettre à nos enfants», explique le réalisateur à la «Revue Suisse». Cette idée a continué de faire son chemin en lui jusqu'à ce que ses parents, âgés aujourd'hui de 73 et 77 ans, émettent le souhait de parler avec leurs fils de l'avenir de l'exploitation. «J'ai répondu: Très bien, parlons-en, mais je vais en faire un film.»

Lesté de son équipement de captation visuelle et sonore, Simon Baumann s'est rendu plusieurs fois dans le sud-ouest pour filmer ses parents dans leur vie quotidienne et leur travail à la ferme. Régulièrement, il compare leurs perceptions avec son propre point de vue. Alors que la caméra s'attarde sur le paysage, le réalisateur commente en voix off: «Je vois des champs, de

la solitude, de l'ennui. Mes parents voient de la biodiversité, des haies à haute valeur écologique, des sols exempts de pesticides.»

«Nous, les héritiers» est un film radicalement personnel, qui soulève cependant des questions universelles: qu'est-ce qui fait de nous ce que nous sommes et pourquoi? Comment gérons-nous les attentes des autres? Mais aussi: est-il juste de léguer ce que l'on possède? Dans son documentaire, le réalisateur invite le public à participer aux discussions familiales sur la question de savoir ce qu'il adviendra de la ferme gasconne quand les parents ne pourront plus s'en occuper. Tandis que Ruedi, le père, plaide pour qu'elle reste dans la famille, son fils y voit plutôt une contrainte. Ceci le pousse à se poser des questions fondamentales: «Mes parents me lèguent des biens et la conscience de la justice. Mais les deux choses ne vont pas ensemble. Où est la justice puisque j'hérite de biens et que d'autres n'héritent de rien?»

Ce dilemme insoluble traverse tout le film comme un fil rouge. Le réalisateur souhaite ainsi lancer un débat. «Si, en Suisse, la question de savoir à qui appartient le sol et qui peut s'offrir de la terre était plus transparente, on parlerait aussi davantage de justice.»

Par ailleurs, Simon Baumann dresse un portrait de famille très instructif dans «Nous, les héritiers». Il raconte la prise de conscience de ses parents, membres de la génération de 1968, qui ont pu s'épanouir et se libérer des conventions bourgeoises. Stephanie Bieri, fille d'ouvriers, et Ruedi Baumann, fils de paysans, se sont mariés en secret en 1974 («un mariage traditionnel aurait été trop bourgeois pour eux») et sont partis en Afrique, sans le sou et en auto-stop. Deux jeunes qui voulaient changer le monde, mais aussi progresser dans leur travail et la société: «Devant eux se sont ouvertes des portes que leurs ancêtres n'auraient jamais pu franchir.» L'engagement politique de ses parents, d'abord au parlement cantonal, puis au Conseil national, suscitait des sentiments mêlés chez Simon Baumann lorsqu'il était enfant: «J'avais honte pour



Stephanie et Ruedi Baumann vivent depuis plus de vingt ans dans le sud-ouest de la France.



La ferme isolée, en Gascogne, n'est pas adaptée pour des personnes âgées.

«Nous, les héritiers» est un film radicalement personnel, mais qui soulève des questions universelles: qu'est-ce qui fait de nous ce que nous sommes et pourquoi? Comment gérons-nous les attentes des autres?



Ruedi Baumann, ici dans son atelier, aimerait que la ferme reste dans la famille.

eux, je les admirais, je souffrais avec eux.» En s'installant en France, les Baumann se sont retirés de la politique au début des années 2000. Ils conservent un regard critique sur la Suisse, comme ils le confient à la «Revue»: «J'aimerais que la Suisse s'implique activement dans la résolution des problèmes en Europe, au lieu de s'employer à faire feu de tout bois», relève Ruedi Baumann. Stephanie Baumann pense elle aussi que la Suisse devrait «jouer un rôle dans le monde au lieu de faire cavalier seul». En France, dont tous les deux sont devenus citoyens après cinq ans de séjour, ils se sentent bien intégrés.

«Grâce au cinéma, j'ai découvert la possibilité de me détacher de mes parents, tout en restant à leurs côtés.»

SIMON BAUMANN, RÉALISATEUR

Dans le village, ils ont été accueillis à bras ouverts au moment de leur installation, et se sont demandé «si de nouveaux arrivants auraient été accueillis aussi chaleureusement en Suisse». Au fil des années, les deux Suisses de l'étranger ont noué de nombreuses amitiés. Mais en vieillissant, les maladies et les décès se multiplient dans le cercle de leurs connaissances. La question de leur propre avenir se pose avec de plus en plus d'acuité et inquiète Stephanie Baumann: «Qu'advient-il si l'un de nous deux tombe malade ou a besoin de soins?» La ferme isolée, qui n'est accessible qu'en voiture, n'est pas adaptée pour des personnes âgées: «Le jour où nous ne pourrons plus nous déplacer, nous ne pourrons plus vivre ici.» Il est possible que les Baumann reviennent alors s'établir en Suisse, près de leurs fils et de leurs cinq petits-enfants. Et pour l'avenir de la ferme, une solution est déjà en vue.

«Nous, les héritiers» sortira en salles en Suisse à partir de janvier 2025. [www.wirerben.ch](http://www.wirerben.ch)



Simon Baumann (né en 1979) a étudié les arts numériques et travaille comme réalisateur et producteur indépendant. Il vit avec sa famille à Suberg, dans le canton de Berne.

Crédits photos: Ton und Bild GmbH



Stephanie Baumann s'inquiète pour l'avenir: «Qu'advient-il si l'un de nous deux tombe malade ou a besoin de soins?»



Les Baumann envisagent de revenir s'établir en Suisse pour leurs vieux jours. Ici, lors de la visite d'un appartement.

### «Au secours, j'hérite!»

Ce que nous recevons au berceau nous façonne et conditionne en partie nos futurs succès et échecs. Qu'il soit constitué d'argent, de gènes ou de valeurs, un héritage peut être une bénédiction ou un fléau, un privilège ou un fardeau. Il peut déclencher un sentiment d'appartenance profonde ou l'envie de faire table rase du passé.

L'exposition «Hilfe, ich erbe!» («Au secours, j'hérite!»), à la Maison des générations de Berne, explore les différentes facettes liées à l'héritage et invite le public à se confronter à ses propres racines et conditionnements. On y découvrira également plusieurs portraits vidéo spécialement réalisés par Simon Baumann pour cette exposition.

L'exposition à la Maison des générations de Berne est à voir jusqu'au 26 octobre 2025.

[www.begh.ch/erben](http://www.begh.ch/erben)

La «Revue Suisse», magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 50<sup>e</sup> année cinq fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, et avec un tirage total de 469 000 exemplaires, dont 299 000 électroniques.

Toute personne immatriculée auprès d'une représentation suisse reçoit gratuitement le magazine. Les personnes non enregistrées auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix de l'abonnement annuel: CHF 30.– en Suisse / CHF 50.– à l'étranger).

ÉDITION EN LIGNE  
www.revue.ch

DIRECTION EDITORIALE  
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)  
Stéphane Herzog (SH)  
Theodora Peter (TP)  
Susanne Wenger (SWE)  
Amandine Madziel, représentante DFAE (AM)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU DFAE  
La rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est publiée sous la responsabilité de la Direction Consulaire, Innovation et Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.  
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.ch

GESTION PUBLICITAIRE  
Airpage AG, Uster/Zurich,  
furrer@airpage.ch | www.airpage.ch

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

ASSISTANTE DE RÉDACTION  
Nema Bliggenstorfer (NB)

TRADUCTION  
SwissGlobal Language Services AG,  
Baden

DESIGN  
Joseph Haas, Zurich

IMPRESSION  
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE  
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'Étranger.  
Adresse postale de l'édition et de la rédaction: Organisation des Suisses de l'Étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.  
revue@swisscommunity.org  
Tél. +41 31 356 61 10  
Coordonnées bancaires:  
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /  
KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE LA PRÉSENTE ÉDITION:  
1<sup>er</sup> novembre 2024

CHANGEMENT D'ADRESSE  
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat, la rédaction n'ayant pas accès à vos données administratives.



## Heurs et malheurs

# 40 000

Applaudissements, s'il vous plaît! En septembre, la Suisse a inauguré à Lugano un nouveau superordinateur. Il s'appelle «Alps» et fait partie des machines les plus performantes du monde. «Alps» parvient à effectuer en un jour ce qu'un laptop classique faisait en 40 000 ans. Il sera utilisé, par exemple, pour le calcul des prévisions météorologiques et climatiques.

# 71

Le nombre d'insoucians a nettement diminué en Suisse par rapport à l'an dernier. Une enquête d'opinion de la SSR révèle en effet que de plus en plus de Suisses craignent de perdre quelqu'un ou quelque chose. 71 % des sondés s'accordent à dire que «le temps de l'insouciance est révolu». Seuls 26 % estiment que les enfants d'aujourd'hui ont plus de raisons d'être insoucians que ceux des générations précédentes. Source: SSR

# 18 000

Tandis que l'affection à durée déterminée pour les chiens et les chats est un phénomène connu de la PSA, celle-ci qualifie d'«inquiétante» la situation des poissons, qui sont devenus les animaux les plus souvent victimes d'abandon. Près de 18 000 de ces compagnons muets ont été confiés à la PSA. Source: statistique PSA de la protection des animaux

# 1 006

La météo était de la partie à la fin du mois d'août au Klewenalp, lorsque 1 006 cornistes entonnèrent ensemble l'air «Uf de Bänkliap» de Jost Aregger. Le but de cette sérénade était de battre le record Guinness du plus grand ensemble de cor des Alpes jouant une mélodie pendant cinq minutes: un jeu d'enfant pour ce gigantesque groupe.

# 31 000

Les animaux domestiques rendent heureux. Mais ce bonheur est souvent éphémère. C'est ce que constatent les centres d'accueil de la Protection suisse des animaux (PSA). En 2023, ils ont recueilli 31 000 chiens, chats et autres animaux domestiques et se sont efforcés de leur dénicher un nouveau foyer.

Source: statistique PSA de la protection des animaux



# 1

L'apron, ou «roi du Doubs» (Zingel asper), est un poisson rarissime, présent uniquement dans le Doubs. La Confédération et des organisations de protection de la nature viennent de lancer un avis de recherche urgent et en ont trouvé... un. Ce qui, selon les lois de la biologie, sera bien insuffisant pour débiter son élevage et repeupler la rivière.

# Aux confins du possible

Anna Zimmermann rêve de devenir astronaute. Ou peut-être de travailler dans une station de recherche en Antarctique. Rien ne la fascine davantage que la vie dans les environnements hostiles.

DÖLF BARBEN

Elle ne saute pas en parachute d'une falaise, ni ne traverse les États-Unis à vélo en dix jours. Cependant, si Anna Zimmermann venait à réaliser ses rêves, elle vivrait des expériences bien plus extrêmes que celles vécues par les sportifs qui réalisent de tels exploits.

Là où elle aimerait se rendre, «tout ce qui vous entoure provoque rapidement la mort», dit-elle, en référence à la Station spatiale internationale, qui tourne autour de la Terre à 400 kilomètres d'altitude, et à une base de recherche en Antarctique.

Vivre dans un environnement extrême, survivre dans les lieux les plus inhospitaliers: voilà ce qui passionne depuis longtemps cette Argovienne de 29 ans basée à Berne et qui suit des études de médecine.

## Aller au-delà de ses rêves

Mais d'où vient cet intérêt? Il s'agit plutôt d'une fascination, corrige Anna Zimmermann, ajoutant que, pendant des millions d'années, «l'être humain a évolué dans un environnement très limité». Cependant, ce qui émerveille cette jeune femme, c'est le fait que l'homme ait toujours tenté de quitter «sa niche écologique» pour explorer «des contrées inconnues». Ce désir stimule le progrès technique, affirme-t-elle, «et nous permet d'aller au-delà de nos rêves».

La jeune femme est éblouie par le pouvoir de l'esprit humain. Si celui-ci est bien entraîné, il peut repousser les limites corporelles. «Cependant, note-t-elle, l'esprit est extrêmement fragile. Les êtres humains sont irrémédiablement liés aux autres et dépendent d'eux.»

Très jeune, Anna Zimmermann a voulu explorer ses propres limites: elle a effectué son service militaire, suivi l'école d'officiers et participé à



«Ma philosophie de vie est de rester curieuse et ouverte à tout ce qui peut se présenter.»

Anna Zimmermann

des exercices d'endurance. Sa vie privée aussi l'a emmenée loin de chez elle. Lors d'un trek au Népal, par exemple, elle a marché 19 jours durant, la plupart du temps à plus de 4 000 mètres d'altitude, par des froids extrêmes, toujours vêtue des mêmes habits. En février dernier, elle a suivi en Norvège un cours de médecine polaire, consacré aux premiers soins à apporter en cas de blessures provoquées par le froid.

## Son moteur: la curiosité

Tout cela lui a beaucoup appris sur elle-même, mais aussi sur les autres, et lui a permis de prendre conscience de son goût pour «ces moments où la vie quotidienne s'épure, se simplifie. C'est libérateur.» Cependant, elle tient à souligner qu'elle ne fait pas

toutes ces choses «simplement pour les avoir faites. Mon moteur, c'est la curiosité.» Une curiosité qui l'entraîne toujours plus loin, et depuis quelques mois, en direction de l'astronautique. «Ce domaine réunit tous mes centres d'intérêt», dit-elle. Elle l'a compris il y a presque un an, lors d'une visite du Centre spatial Kennedy, en Floride.

Après cette expérience révélatrice, elle est partie à la recherche de nouvelles pistes. C'est ainsi qu'elle a découvert la station Concordia, en Antarctique, gérée par l'Agence spatiale européenne (ESA). Les chercheurs y travaillent dans l'un des lieux les plus excentrés de la planète, presque comme s'ils étaient à bord d'un vaisseau spatial. Actuellement, la médecin suisse Jessica Kehala Studer y séjourne.

## «Sur la Lune», dans la région du Gothard

Et puis, il y a eu Asclepios. Cette organisation, fondée il y a quelques années par des étudiants et pour des étudiants de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), effectue des missions simulées sur la Lune. Cet été, Asclepios a lancé sa quatrième mission dans la région du Gothard, réunissant plus de deux douzaines de participants du monde entier. Anna Zimmermann était du nombre.

Notre étudiante en médecine fut affectée au centre de contrôle, situé dans un bunker enfoui dans les entrailles de la terre. Son t-shirt bleu à manches courtes arborait son nom, accompagné de l'insigne de la mission. Anna Zimmermann était responsable du bien-être physique et psychique de six astronautes.

Pendant les quatorze jours qu'a duré la mission, les astronautes ont vécu dans un endroit totalement isolé. Ils ont mené des expériences, ont



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau?

À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire.

**Aujourd'hui: explorer la «Lune» dans les Alpes suisses.**



suivi des entraînements de musculation et n'ont pu prendre que deux douches jusqu'à leur «retour sur Terre». De temps à autre, une promenade «lunaire» était prévue. Les astronautes revêtaient alors des tenues spéciales et sortaient de leur bunker, non loin du col du Gothard.

Les images auxquelles a donné lieu cette expérience sont cocasses et paraissent irréelles: des silhouettes orange bossues évoluant entre les rochers et manipulant des appareils, et qui semblent sorties

d'émissions télévisées pour enfants.

Ces missions lunaires simulées ne sont-elles qu'un simple passe-temps, un séjour de vacances pour astronautes en herbe rêvant d'aller sur Mars?

**Des découvertes pour la «vraie» navigation spatiale**

«Absolument pas», répond Claude Nicollier, un des spécialistes de l'astronautique les plus renommés de Suisse et, à ce jour, le seul astronaute

de notre pays à avoir voyagé dans l'espace (voir aussi son interview). Astrophysicien et professeur honoraire de l'EPFL, c'est lui qui est chargé de l'encadrement du projet.

Les étudiants, explique-t-il, ont suivi une préparation intensive sur plusieurs mois. «Ils ont dû travailler dur et dans la plus grande discipline.» Le projet est le fruit d'une collaboration entre la science et l'économie. Asclepios pourrait tout à fait livrer des découvertes précieuses pour la «vraie» navigation spatiale.

Au centre de contrôle souterrain d'Asclepios, les étudiants assurent la liaison avec la «Lune». Image du film «To The Moon and Back» d'Elisa Gomez Alvarez, Rita Productions/RTS



Un astronaute d'Asclepios guidant un robot lors d'une «promenade lunaire» dans le massif du Gothard.

Photo Asclepios IV Mission

Nombre de ces étudiants ont pour objectif de devenir astronautes. Avoir participé à une telle mission, relève Claude Nicollier, peut être un atout lorsqu'ils se porteront candidats à une mission spatiale, mais cela peut aussi s'avérer utile pour postuler à d'autres emplois dans le secteur de l'aéronautique. Et ils ne manquent pas.

La mission Asclepios a été enrichissante pour Anna Zimmermann et a constitué «une très belle expérience collective». Devenir astronaute reste pour elle «le rêve absolu».

Un rêve uniquement? Pas un objectif? Sa réponse révèle à quel point elle porte un regard lucide sur son avenir: «C'est un métier qui comporte des aspects passionnants», dit-elle. Malheureusement, les places sont comptées. On ignore encore si une nouvelle sélection aura lieu prochainement. Anna Zimmermann préfère donc parler de rêve. De façon plus réaliste, elle envisage de devenir chercheuse en astronautique, par exemple dans le domaine de la médecine spatiale. Elle conserve cette option dans un coin

de sa tête, sans en faire une obsession: «Ma philosophie de vie est de rester curieuse et ouverte à tout ce qui peut se présenter.»

### Un site de rêve pour la recherche

Et si un emploi dans la base antarctique venait à se présenter? «Ce serait un site de rêve pour travailler dans la recherche», confie-t-elle, en expliquant immédiatement comment elle devrait s'y préparer. Il apparaît alors qu'elle a déjà mûrement réfléchi à la question. Le principal défi

## Une vis mal serrée dans l'espace

Claude Nicollier reste le seul Suisse à avoir voyagé dans l'espace.

Quelles sensations a-t-il ressenties en apesanteur?

Et que pense-il aujourd'hui des voyages vers la Lune et vers Mars?

Transmission entre générations: l'astronaute Claude Nicollier fait un selfie avec un participant du projet Asclepios.  
Photo Asclepios IV Mission



### INTERVIEW: DÖLF BARBEN

Claude Nicollier, astronaute veveysan, fait partie des célébrités suisses. Entre 1992 et 1999, il a quitté quatre fois la Terre, passant au total 42 jours, 12 heures et 5 minutes dans l'espace. Il a surtout impressionné les experts par la décontraction avec laquelle il a aidé à réparer le télescope spatial Hubble. Le 2 septembre 2024, Claude Nicollier a fêté son 80e anniversaire.

Il est vrai que la Suisse a depuis un second astronaute, le Bernois Marco Sieber (voir «Revue» 2/2023). Mais celui-ci n'a encore jamais effectué de vol spatial. Claude Nicollier reste ainsi le seul Suisse à avoir expérimenté l'apesanteur, par exemple. Ce phénomène n'est pas la première chose à laquelle on pense lorsqu'on s'intéresse à l'aéronautique. Cependant, des simulations de missions dans l'espace (voir notre article en page 18) montrent rapidement que l'apesanteur ne peut pas être reproduite durablement sur Terre.

### Claude Nicollier, comment et quand l'apesanteur intervient-elle lors d'un vol spatial?

Lorsque la navette spatiale atteint son orbite et que les moteurs s'arrêtent, l'apesanteur s'installe brusquement. La plupart des astronautes ne se sentent pas très bien durant les premières heures: la sensation ressemble au mal de mer. Mais une fois que le corps s'est habitué, l'apesanteur devient agréable.

Les astronautes Michael Foale (à gauche) et Claude Nicollier remplacent des capteurs sur le télescope spatial Hubble (1999). Le Suisse est arrimé au bras robotisé de la navette Space Shuttle. Photo Keystone/Nasa



serait d'être coupée du monde pendant plusieurs mois, dit-elle. «Il ne me serait pas possible de rentrer à la maison, même si un de mes proches venait à tomber malade ou à mourir. Il est plus difficile de revenir de l'Antarctique que de la Station spatiale internationale, même si on se trouve sur Terre.» Et Anna d'ajouter: «De toutes façons, je crois bien que j'accepterais».

<https://asclepios.ch>

#### **En quoi est-elle agréable?**

Elle permet d'appréhender tout l'espace, et pas seulement le sol. On peut mettre les pieds au plafond ou contre le mur. C'est une sensation merveilleuse.

#### **Et qu'en est-il pour dormir?**

Dans la navette spatiale américaine Space Shuttle, il y avait des sacs de couchage que l'on fixait à la paroi ou au plafond. Flotter librement pendant qu'on dort ne fonctionnerait pas.

#### **Pourquoi?**

Il faut une certaine stabilité pour pouvoir dormir. Surtout pour la tête. Mais nous parvenons aisément à fixer celle-ci à l'oreiller à l'aide d'une bande de tissu. Si, sur Terre, vous relevez la tête du coussin, vous ne pourrez pas dormir non plus.

#### **Pendant la réparation du télescope spatial Hubble, vous avez travaillé avec une sorte de visseuse sans fil. Ne risquez-vous pas de vous mettre à pivoter vous-même, au lieu de la vis?**

Oui, ce danger existe. C'est pourquoi il faut toujours se tenir à quelque chose avec l'autre main avant d'allumer la visseuse. Lorsque vous utilisez vos deux mains, vos pieds doivent être fixés à un support. Dès lors qu'on utilise de la force en apesanteur, il y a action et réaction. Il faut s'entraîner à cela.

#### **Comment s'y entraîne-t-on? L'apesanteur ne peut pas être simulée.**

Il faut nuancer les choses. Lorsqu'on se déplace très lentement dans un bassin d'eau, la sensation est la même qu'en apesanteur. On peut donc très bien s'entraîner à utiliser des outils. Cependant, dès lors qu'on bouge rapide-

ment, les similitudes s'arrêtent. Sous l'eau, on peut se déplacer en remuant les bras et les pieds. En apesanteur, cela ne marche pas.

#### **Si vous deviez revivre votre jeunesse, redeviendriez-vous astronaute?**

Oh, oui!

#### **Et auriez-vous toujours envie d'aller sur la Lune? Ou même sur Mars?**

Il est certain que j'aimerais aller sur la Lune. Elle n'est pas très loin, à quelques jours à peine; c'est pour ainsi dire la banlieue de la Terre. Pour Mars, la décision serait plus difficile à prendre. Mais si j'avais trente ans, je signerais probablement, tout en ayant conscience que cela serait extrêmement difficile sur le plan mental, mais aussi physique.

#### **Pourquoi?**

La planète Mars est extrêmement éloignée. La Terre ne serait plus qu'un petit point bleu quelque part dans le ciel obscur. Il faudrait jusqu'à vingt minutes pour que les signaux radio atteignent Mars. L'être humain s'y sentirait extrêmement isolé. Sur le plan psychologique, cela serait très difficile à supporter.

#### **Que pensez-vous donc de l'éventuelle colonisation de Mars?**

Des individus qui sont nés pour être des explorateurs pourraient entreprendre un tel voyage, avec toutes ses difficultés colossales. C'est pourquoi je considère que l'exploration de Mars est possible. Cependant, est-ce que des millions de personnes s'y établiront un jour? Je n'y crois pas.

Vous trouverez des images des missions spatiales de Claude Nicollier dans la version en ligne de cet article sur [www.revue.link/cnicollier](http://www.revue.link/cnicollier)

## Pourquoi tant d'émotion autour de la nouvelle capsule de suicide?

Une capsule de suicide a été utilisée pour la première fois en Suisse, bien que les autorités l'aient déclarée illégale. La nouvelle fait bien des remous, le pays menant depuis des années une politique libérale en matière d'aide au suicide. Tentative d'explication.



SUSANNE WENGER

D'ordinaire, les médias ne rapportent pas les faits de suicide pour ne pas créer d'incitations. Mais à la fin de septembre, la presse suisse et internationale a publié de longs articles sur une Américaine de 64 ans ayant mis fin à ses jours dans une forêt près de Schaffhouse. La raison de cet écho est que le cas remet en question la pratique suisse de l'aide au suicide. Il a entraîné des arrestations et une procédure pénale contre les responsables. Et il a alarmé les cercles politiques.

La personne en question s'est rendue en Suisse pour mourir. Allongée dans la capsule de suicide Sarco, elle a appuyé sur un bouton pour libérer une quantité d'azote qui a entraîné

son décès par asphyxie. «Une mort rapide et paisible», indique «The Last Resort», la société qui a conçu Sarco. Nouvelle en Suisse, cette organisation est liée à l'inventeur de la machine, Philip Nitschke. Ce médecin autrichien qui vit aux Pays-Bas se bat depuis longtemps dans le monde entier pour le droit au suicide assisté, interdit dans de nombreux pays. Il s'agit d'un droit humain, affirme cet homme de 77 ans, qui ne craint aucune provocation.

### Autorités ignorées

Philip Nitschke a suivi la première utilisation mondiale de son dispositif de suicide en Suisse depuis l'étranger, à l'aide d'un appareil de mesure

L'inventeur et activiste Philip Nitschke en train de tester la capsule de suicide: la méthode et la démarche de l'Autrichien restent controversées.

Photo Keystone

de l'oxygène et de la fréquence cardiaque et d'une caméra installée dans la capsule. C'est ce qu'il a expliqué au journal hollandais «De Volkskrant», dont un photographe était présent à Schaffhouse. Il faut respecter les vœux de la défunte, mais les promoteurs de Sarco ont ignoré des mois durant les avertissements des autorités cantonales et même une récente mise en garde du Conseil fédéral: deux heures avant que la capsule soit utilisée, la ministre suisse de l'intérieur l'avait déclarée illégale.

Ce dispositif enfreint la loi sur la sécurité des produits et celle sur les produits chimiques, a déclaré Elisabeth Baume-Schneider au Parlement. Les associés de Philip Nitschke, eux, ont affirmé remplir les critères légaux,

comme des juristes l'auraient confirmé. Les tribunaux devront désormais trancher. En Suisse, les réactions publiques ont été majoritairement négatives. La presse de Schaffhouse a parlé d'un «coup de marketing pervers», et les médias suisses dans leur ensemble se sont montrés critiques. Les organisations d'aide au suicide établies depuis plus longtemps ont clairement pris leurs distances.

## Doutes quant à la méthode

La Suisse est connue pour son libéralisme en matière d'aide au suicide, raison pour laquelle «The Last Resort» s'y est installé. Pourquoi cet épisode a-t-il donc suscité tant d'émotion? Notamment parce que des questions se posent au sujet de l'organisation. Comme le quotidien «Neue Zürcher Zeitung» l'a révélé, une première utilisation de Sarco a été annulée en été, après que la candidate au suicide eut claqué la porte de «The Last Resort», lui reprochant de l'avoir abusée financièrement et exposée à un tapage médiatique. L'organisation rejette ces allégations. La concernée, américaine elle aussi, a mis fin à ses jours plus tard, à l'aide d'une autre association.

Des doutes existent aussi quant à la nouvelle technologie, au fait de mourir seul dans une capsule, ainsi qu'au recours à l'azote, sur lequel on manque de documentation. Que se passe-t-il si la mort n'intervient pas de façon «rapide et paisible»? D'ordinaire, en cas de suicide assisté en Suisse, on utilise du pentobarbital de

sodium pour provoquer le décès, un médicament prescrit par un médecin. Sarco pose ainsi la question de savoir si, après 40 ans de libéralisme, l'État suisse ne doit intervenir davantage, ce qu'il s'est gardé de faire jusqu'ici.

## Directives médico-éthiques

L'assistance au suicide est peu réglementée: elle consiste à fournir un médicament létal que la personne qui veut mourir absorbe elle-même. Le code pénal indique seulement que quiconque aide quelqu'un à mourir «poussé par un mobile égoïste» est punissable. A contrario, cela signifie que l'aide désintéressée est autorisée. C'est sur ce socle que la pratique libérale s'est établie, depuis que la première (et aujourd'hui plus grande)



organisation suisse d'aide au suicide, Exit, a été fondée dans les années 1980. Le Tribunal fédéral, plus haute instance juridique de Suisse, l'a confirmée dans plusieurs arrêts.

L'Académie des sciences médicales a élaboré des directives éthiques: l'aide au suicide est tolérée en cas de souffrance insupportable constatée par un médecin et en présence d'un désir de mourir mûrement réfléchi et durable d'une personne capable de discernement. Selon la dernière statistique officielle, 1 600 personnes vivant en Suisse ont mis fin à leurs jours de cette façon en 2022. À cela s'ajoutent les personnes venues de l'étranger, dont le nombre total n'est pas connu. Mais l'organisation Digni-

Bien que la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider ait qualifié la capsule de suicide d'illégale, les assistants au suicide ont ignoré ce mot d'ordre.  
Photo Keystone

tas qui, à la différence d'Exit, aide aussi à mourir des personnes sans domicile ou passeport suisse, en a comptabilisé 235 en 2023.

## Une loi est-elle nécessaire?

Malgré les critiques dont fait l'objet le «tourisme de la mort», la population soutient la politique libérale de la Suisse, comme le montrent les votations cantonales (la dernière ayant eu lieu en juin à Genève), souvent consacrées à la question de savoir si l'aide au suicide doit être proposée dans les institutions de soins publiques. Certaines organisations d'aide au suicide ont déjà étendu leur procédure, notamment aux cas de personnes âgées ne souffrant pas d'une maladie grave. Les promoteurs de Sarco vont toutefois plus loin en proposant le suicide assisté sans surveillance médicale.

Les tentatives politiques pour durcir la réglementation ont jusqu'ici échoué, la dernière remontant à 15 ans. Mais de nouvelles interventions ont été déposées au Parlement. La conseillère nationale UDC Nina Fehr Düsel (ZH) exige que la Confédération interdise Sarco. Le conseiller national PVL Patrick Hässig (ZH), quant à lui, plaide pour une loi nationale sur l'aide au suicide, arguant qu'un cadre juridique est nécessaire pour protéger tous les concernés: ceux qui envisagent un suicide assisté, mais aussi leurs parents et les employés des organisations d'aide au suicide.

Pourquoi ne pas consacrer toute une loi à l'aide au suicide, au lieu d'invoquer sans cesse le droit pénal, la sécurité des produits, la loi sur les produits chimiques et celle sur les stupéfiants? Après une longue période d'apathie, la Suisse commence à débattre de ce sujet sensible. Une chose est sûre: le nombre de suicides assistés n'a cessé d'augmenter. En 2003, 187 personnes se sont donné la mort de cette manière. Avec les 1 600 cas recensés en 2022, ce nombre s'est donc presque multiplié par neuf en vingt ans.

## Aide en cas de pensées suicidaires

Le site web [www.143.ch](http://www.143.ch) offre de l'aide en cas de pensées suicidaires, y compris par chat et par e-mail. Le numéro d'urgence 143 est toutefois réservé aux appels depuis la Suisse.

Aide pour les personnes concernées et leurs proches:  
[www.parler-peut-sauver.ch](http://www.parler-peut-sauver.ch)

## Fièvre du voyage en Suisse

La pandémie avait pratiquement paralysé le secteur des voyages, qui bat à présent de nouveaux records. La Suisse enregistre désormais une importante demande de voyages en avion et en train.

DENISE LACHAT

Après la pause imposée par la pandémie de coronavirus, les Suisses ont à nouveau envie de prendre l'avion. Au premier semestre de 2024, plus de 14,5 millions de personnes ont transité par l'aéroport de Zurich, le plus grand du pays avant ceux de Genève et de Bâle-Mulhouse. Cela représente 11 % de voyageurs de plus qu'à la même période de l'année précédente et presque autant qu'au premier semestre de 2019, avant que la pandémie n'éclate. D'ici la fin de 2024, Zurich attend 31 millions de voyageurs, et l'entreprise qui gère l'aéroport a déjà annoncé un bénéfice record à la fin d'août.

La compagnie aérienne Swiss enregistre elle aussi des records, la demande de vols ayant augmenté de 12 % au premier semestre (8,5 millions de passagers). Les gens rattrapent-ils le temps perdu pendant la pandémie? Pour Markus Flick, porte-parole de l'agence de voyages suisse Kuoni, il s'agit plutôt d'un «retour à la normale», la pandémie remontant à plusieurs années déjà.

C'est toujours en Europe que les Suisses voyagent le plus, comme le montrent les derniers chiffres de l'Of-

fice fédéral de la statistique. En décembre et autour de Nouvel An, les voyages long-courriers ont également du succès: les Suisses ont besoin de chaleur. Le porte-parole de Kuoni cite leurs destinations préférées: Phuket, les Maldives et l'île Maurice. Mais la République dominicaine, l'Afrique du Sud et, un peu plus près, la Grande Canarie ont aussi le vent en poupe. Heureusement pour les voyageurs, note Markus Flick, les compagnies aériennes ont réétoffé leur offre, réduite durant la pandémie. Au semestre d'hiver 2024, Kuoni pourrait enregistrer de meilleurs résultats encore qu'en 2023.

### La hausse des prix des vols est acceptée

Ce regain d'envie de voyager ne se limite pas à la Suisse, mais s'observe partout dans le monde. D'après les données de l'Association du transport aérien international (IATA), le trafic aérien a atteint l'an dernier 94 % de son niveau d'avant la pandémie et a battu un record absolu en juillet 2024. Pourtant, les vols sont devenus plus chers, y compris en Suisse. Non pas à cause d'une taxe sur les billets

d'avion – cette mesure ayant été rejetée par le peuple suisse en 2021, avec le reste de la loi sur le CO<sub>2</sub> –, mais parce que les compagnies aériennes ont augmenté les prix des billets en réduisant leur offre. Et comme, en même temps, le prix du kérosène a augmenté, les voyages en avion ont coûté jusqu'à 30 % de plus en 2023. En 2024 aussi, malgré une légère baisse, les prix sont restés plus élevés qu'avant la pandémie.

De nombreux Suisses peuvent se le permettre, comme le montre la hausse du nombre de voyages individuels que constate, par exemple, l'agence de voyage Hotelplan. Les clients recherchent quelque chose de particulier, tant pour leurs vacances balnéaires que pour leurs escapades urbaines, et les voyages organisés s'adaptent eux aussi de plus en plus aux différents besoins de la clientèle, relate la porte-parole Muriel Wolf. Il n'en va pas tout à fait de même pour les familles, dont le budget de vacances est mis à rude épreuve par la hausse des prix de l'hôtellerie et des activités. Ainsi, les familles ont souvent opté pour des offres à prix plafonné ou pour des destinations qui n'ont pas augmenté leurs prix après la pandémie. Hotelplan Suisse a, par exemple, enregistré une hausse considérable des réservations pour la Tunisie.

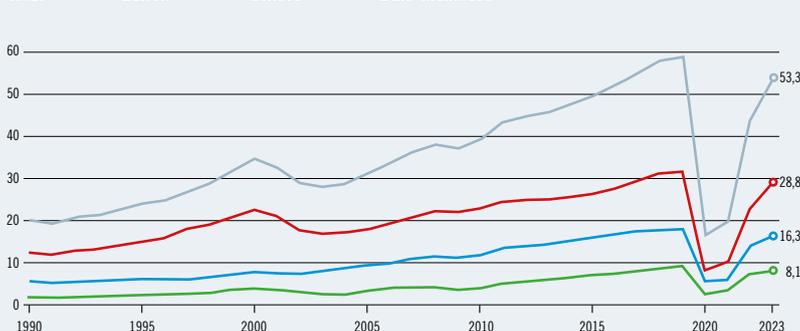
### Le train: une option appréciée et contrariée

L'avion n'est pas le seul à connaître un tel essor. Les voyages en train sont également très appréciés. L'an dernier, ils ont retrouvé le niveau de l'année record 2019. Les Chemins de fer fédéraux suisses (CFF) ont transporté 1,32 million de voyageurs... par jour. Les voyages ferroviaires transfrontaliers ont même battu un nouveau record: 12,3 millions de personnes ont ef-

### Passagers aériens du trafic de ligne et charter

Passagers à l'arrivée et au départ, en millions <sup>1</sup>

Total — Zurich — Genève — Bâle-Mulhouse <sup>2</sup>



<sup>1</sup> Passagers locaux et en transfert <sup>2</sup> Trafics suisse et français

État des données: 17 janvier 2024

Source: OFS, OFAC – Transport aérien, trafic de ligne et charter (AVIA-LC)



fectué un voyage international en train en 2023 (2022: 10,7 millions). 600 000 personnes ont pris le train de nuit. Avec leurs partenaires européens, les CFF ont du mal à adapter leur offre à la forte demande. Et ils viennent d'être freinés dans leurs projets par le ministre suisse des transports, le conseiller fédéral Albert Rösti (UDC), qui a

**L'avion n'est pas le seul à être en plein essor. Le train est aussi très apprécié. Cependant, la promotion des trains de nuit ne progresse que très lentement.**

bloqué les 30 millions de francs destinés, notamment, à subventionner les trains de nuit dès 2025. Cette mesure fait partie d'un paquet d'économies prévu par le Conseil fédéral pour assainir le budget de l'État (cf. «Revue», octobre 2024). Des parlementaires de gauche, des Verts et du Centre ont vi-

vement réagi contre cet «affaiblissement du trafic ferroviaire en tant qu'alternative durable», et une intervention remet en cause la légalité d'une telle décision. Après tout, le Parlement a approuvé la nouvelle loi sur le CO<sub>2</sub>, qui prévoit de subventionner les trains de nuit. Elle entrera en vigueur en janvier et régira la politique climatique jusqu'en 2030. Toutefois, si le Conseil fédéral maintient sa décision, les nouvelles liaisons ferroviaires nocturnes prévues entre la Suisse et Rome ainsi que Barcelone ne verront pas le jour pour l'instant.

#### La Suisse, une destination prisée

La Suisse est elle aussi une destination appréciée. Avec près de 42 millions de nuitées hôtelières enregistrées en 2023, la faïtière du secteur, «Suisse Tourisme», parle d'un record absolu et note avec soulagement que le tourisme suisse s'est remis de la pandémie.

Une analyse des pays d'origine montre qu'outre l'Asie du Sud-Est, ce sont surtout les clients des États-Unis qui ont contribué à ce record. Ils ont passé plus de 3 millions de nuits dans

les hôtels suisses, soit 33 % de plus qu'en 2022. Les Anglais sont eux aussi revenus en grand nombre (+23,6 %), et le tourisme en provenance des pays du Golfe se développe depuis des années. Les voyages en provenance de Chine ont également connu un nouvel essor, avec une hausse de plus de 300 % entre 2022 et 2023.

En Suisse, l'augmentation du nombre de voyageurs ravive les débats sur le «surtourisme». Une étude publiée à l'été 2024 par Suisse Tourisme et la Conférence des directeurs d'offices de tourisme régionaux de Suisse montre qu'à certains endroits, les côtés problématiques du tourisme (de masse) se font ressentir: détritisme, dommages à la nature et à l'environnement, pénurie de logements, perturbation du trafic, ainsi qu'un certain manque de respect de la part des touristes. Toutefois, d'après Suisse Tourisme, les tours opérateurs internationaux annoncent déjà un ralentissement. Il semblerait que les réserves pécuniaires que les voyageurs américains ont pu accumuler pendant la pandémie pour des voyages outre-Atlantique s'épuisent peu à peu.

Comme si rien n'était arrivé: cohue aux comptoirs d'enregistrement de la compagnie aérienne Swiss (2023).

Photo Keystone

## Des experts en informatique plaident pour une numérisation réfléchie

La Suisse doit développer sa numérisation pour ne pas être complètement dépassée. Mais sans oublier les droits et les besoins des utilisateurs, insistent certains. Une vie hors ligne doit rester possible.

EVELINE RUTZ

Acheter des livres, des aliments, des vêtements ou des billets de théâtre sur Internet est devenu monnaie courante. Il en va de même pour déménager, bâtir ou payer ses impôts: de plus en plus de personnes effectuent les démarches officielles en ligne. Aujourd'hui, différentes affaires se règlent au moyen d'un smartphone ou d'un ordinateur. Bien que les autorités disposent d'un important potentiel en matière de services numériques, celui-ci demeure sous-exploité en Suisse: avec une très modeste 31<sup>e</sup> place dans le classement annuel de l'Union européenne, notre pays se situe en dessous de la moyenne.

Chez nous, le nombre de services en ligne est restreint. Nous ne disposons pas d'une e-ID nationale (cf. «Revue» 6/2022). La plupart des systèmes informatiques ne sont pas interconnectables, les normes de saisie n'étant pas uniformes. Tout ceci complique l'échange d'informations ainsi que leur utilisation pour la planification, l'administration et la recherche. Le grand public s'en est parfaitement rendu compte lors de la pandémie de coronavirus, lorsque la Confédération a eu du mal à dresser un bilan rapide de la progression de l'infection. Ainsi, de nombreux cabinets médicaux ont eu recours au bon vieux fax pour communiquer à Berne le nombre de leurs patients. Cette situation a provoqué un tollé; l'administration, la politique et l'économie ont tapé du poing sur la table. La Suisse doit accélérer sa transition numérique pour ne pas être dépassée, a-t-on alors commencé à réclamer.

L'administration publique est dès lors sous pression pour rattraper son retard. «Nous n'avons plus de temps à perdre», a déclaré Anne Lévy, directrice de l'Office fédéral de la santé publique en annonçant un programme national de promotion pour début 2025. La question n'est pas de savoir si le secteur de la santé doit se numériser, a-t-elle affirmé, «mais à quelle vitesse nous avancerons et comment nous parviendrons à tirer tous à la même corde». Dans ce seul domaine, la Confédération veut investir 392 millions de francs d'ici 2034. D'autres projets sont en cours. Les principes *digital first* et *digital only* seront systématiquement appliqués aux trois niveaux de l'État.

### Le smartphone doit rester un outil parmi d'autres

Au milieu de tous ces appels à accélérer le tempo s'élèvent aussi des voix critiques. Le projet des transports publics (TP) de ne plus vendre de billets de bus et de train que par la voie numérique dès 2035, par exemple, suscite des résistances. La Fédération des Associations des retraités et de l'entraide en Suisse note, par exemple, que de nom-



breuses personnes âgées ne possèdent pas de smartphone et doivent donc pouvoir continuer à acheter leurs billets hors ligne et en espèces, d'autant plus qu'elles souffrent souvent de handicaps auditifs et visuels. Il faut aussi tenir compte des besoins des enfants et des adolescents, note Pro Juventute: les jeunes usagers des TP, notamment, doivent pouvoir acheter leurs billets hors ligne.

Monica Amgwerd, secrétaire générale du Parti pirate zurichois, est du même avis: «On ne peut pas obliger les enfants à acheter des billets au moyen d'un smartphone.» Pour eux, la possibilité de payer en espèces doit être maintenue, de même que pour les personnes qui refusent de communiquer leurs données à tout venant. «Contrairement aux données analogiques, les données numériques peuvent être recueillies en grand nombre, traitées et utilisées à mauvais escient», relève Monica Amgwerd. Il faut être en mesure de se prémunir contre de tels risques.

Le Parti pirate zurichois prétend faire inscrire le droit à une vie hors ligne dans la constitution cantonale. En août, il a déposé une initiative populaire pour le droit à

Acheter un billet de train en espèces, sans laisser de traces numériques? Les technophiles eux-mêmes exigent que cela reste possible.

Photo Keystone

l'intégrité numérique. Celle-ci exige que dans l'espace numérique, les gens soient informés et puissent faire usage de leur libre arbitre. Ils ne doivent pas être surveillés et analysés sans y avoir consenti, ni être évalués par des machines. Ils doivent en outre avoir l'assurance que leurs activités en ligne ne resteront pas indéfiniment consultables.

### Équilibrer les avantages et les inconvénients

À première vue, il peut paraître étonnant qu'un parti considéré comme technophile et dont les rangs comptent un grand nombre d'experts en informatique revendique le droit à une vie hors ligne. «Nous voulons une numérisation humaine et avons pour point de repère les droits fondamentaux, et non les tendances ou les modes», relève Monica Amgwerd: «Cela fait partie de notre ADN.» L'objectif n'est pas, dit-elle, de stopper le numérique, mais de le soumettre à des principes démocratiques. Il doit être au service de la population, et non de telle ou telle entreprise. Pour cela, des règles sont nécessaires. «Nous ne freinons pas le processus, insiste la secrétaire générale. Nous intervenons pour sensibiliser les gens aux droits humains.»

Garantir ces droits et poursuivre la numérisation ne s'excluent pas, confirme Erik Schönenberger, directeur de Société Numérique: «On peut à la fois utiliser et protéger des données, cela n'est pas forcément contradictoire.» Dans les projets numériques, il s'agit de tenir compte des intérêts de tous les groupes de la population. Erik Schönenberger cite l'exemple de la façon dont on a élaboré un nouveau concept d'e-ID après le refus du peuple en 2021. L'Office fédéral concerné a organisé à cette fin un processus participatif. «Tous les points de vue ont été recueillis afin d'éviter que certains acteurs soient financièrement avantagés ou prennent trop d'influence.» Si tout se passe comme prévu, l'e-ID devrait être introduite en 2026.

Erik Schönenberger apprécie le fait qu'en Suisse le peuple ait son mot à dire sur les projets numériques. S'il est vrai que le Parlement doit, en principe, tenir compte lui aussi des besoins de la population, un vote populaire

«Notre souhait est que  
la population s'empare de ce sujet et en  
reconnaisse l'importance.»

Monica Amgwerd, secrétaire générale du Parti pirate zurichois



donne lieu à des débats importants et a davantage de poids: «Une décision prise par le peuple a un tout autre effet.»

### Genève, premier canton à avoir légiféré

Dans le canton de Genève, les citoyens ont déjà accepté à 94 % une loi constitutionnelle pour la protection de l'individu dans l'espace numérique. La question de l'intégrité numérique s'est également invitée au Palais fédéral. Samuel Bendahan a plaidé en faveur d'une réglementation nationale. Il faut défendre les droits fondamentaux dans la sphère numérique, a souligné le conseiller national PS vaudois. Le fonctionnement des systèmes d'intelligence artificielle et la gestion des données sensibles manquent souvent de transparence. Cela engendre de nouvelles formes de contrôle, de surveillance et d'influence. «Les gens doivent être protégés contre les diverses possibilités d'utilisation des nouvelles technologies.» Bien que les Chambres fédérales aient rejeté l'intervention de Samuel Bendahan, la question de l'intégrité numérique continue de les occuper et les choses pourraient avancer plus rapidement au niveau législatif.

Monica Amgwerd espère que l'initiative zurichoise fera des vagues au-delà des frontières cantonales: «Notre souhait est que la population s'empare de ce sujet et en reconnaisse l'importance.» De plus, dit-elle, les entreprises, les autorités et les organisations doivent revoir leurs stratégies de numérisation. À terme, des solutions nationales seront nécessaires «afin que la numérisation avance de sorte que les citoyens soient les premiers à en retirer les avantages».

Des délégués du Parti pirate zurichois déposent l'initiative exigeant que le droit à une vie hors ligne soit inscrit dans la Constitution.

Photo Keystone

# L'opposition paysanne enterre l'initiative de la biodiversité

Par un «non» massif de 63 %, le peuple suisse a rejeté un article constitutionnel visant à renforcer la protection de la biodiversité. La «Cinquième Suisse», quant à elle, l'a majoritairement approuvé le 22 septembre dernier.

THEODORA PETER



À vrai dire, le sujet ne semblait pas prêter à discussion: face à la menace croissante des espèces animales et végétales, qui s'opposerait à davantage de biodiversité? Pourtant, au cours de la campagne électorale les auteurs de l'initiative se sont retrouvés de plus en plus en position défensive. L'opposition est essentiellement venue du secteur agricole. L'Union des paysans a alerté l'opinion sur le fait qu'une protection accrue de la nature pourrait nuire à la surface agricole: «30 % des surfaces confisquées? Production suisse en danger!», proclamaient les affiches du camp du non. Le secteur de l'électricité a lui aussi fait campagne contre l'initiative, craignant des restrictions, par exemple dans la construction d'éoliennes ou d'installations solaires.

De leur côté, les associations de protection de la nature ont échoué à apaiser les craintes. Le concept abstrait de biodiversité n'a visiblement pas été en mesure de toucher la population et de la convaincre de l'urgence d'agir. Les milieux scientifiques s'accordent à dire que des mesures rapides et ciblées sont nécessaires afin de conserver la biodiversité et de renforcer sa protection en Suisse. Plus de 400 chercheurs ont signé une prise de position en ce sens. Ils constatent une «dégradation continue des conditions de vie et de la qualité écologique» de la flore et de la faune indigènes, ainsi que de leurs habitats. Les efforts entrepris jusqu'ici ne suffisent pas, dénoncent-ils. Le Conseil fédéral lui-même a reconnu que la Confédéra-

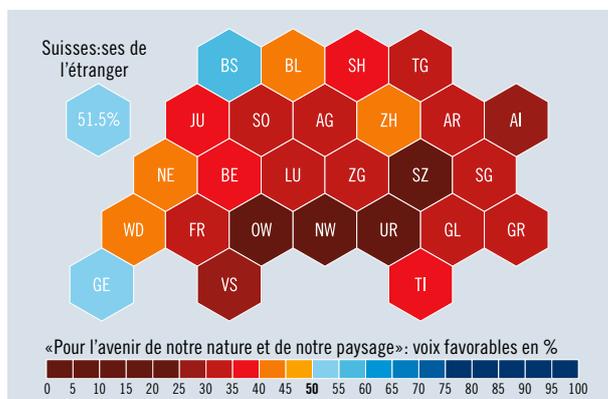
tion n'avait pas atteint tous ses objectifs en matière de biodiversité. Le gouvernement entend soutenir cet effort par des plans d'action ciblés, sans toutefois s'en donner davantage les moyens à l'avenir.

## La réforme des caisses de pension est elle aussi balayée

Un projet proposé par les autorités a également fait naufrage dans les urnes: 67,1 % de la population a dit non à la réforme de la prévoyance professionnelle (LPP); les Suisses de l'étranger l'ont aussi rejetée de justesse, par 51 % des voix. Ce projet visait à garantir à long terme le financement des rentes des caisses de pension, notamment en réduisant les prestations. Les syndicats ont réussi à s'y opposer par voie de référendum. Ce rejet sans appel du peuple est une victoire pour la gauche, qui a ainsi remporté une nouvelle votation de politique sociale après le succès de l'initiative sur l'introduction d'une 13<sup>e</sup> rente AVS («Revue» 3/2024). Les grands perdants sont les partis bourgeois, qui avaient fait passer le projet au Parlement contre la volonté de la gauche. Le fait que des chiffres contradictoires soient apparus au cours de la campagne électorale n'a pas aidé le camp du oui, car ils ont déstabilisé le peuple et suscité un scepticisme croissant.

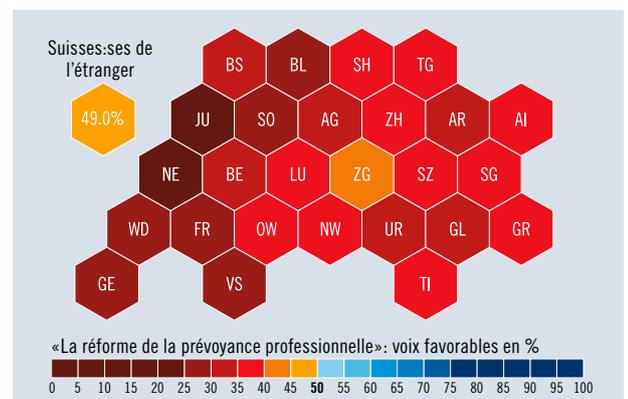
Les résultats de la votation populaire du 24 novembre (après la clôture de la rédaction de ce numéro) seront publiés dans la prochaine édition de la «Revue».

## Pour l'avenir de notre nature et de notre paysage



L'initiative «Pour l'avenir de notre nature et de notre paysage» a été rejetée à 63 % au niveau national. La «Cinquième Suisse» s'est montrée plus favorable au projet sur la biodiversité, puisqu'elle l'a accepté à 51,5 % des voix. Genève et Bâle-Ville ont également voté en sa faveur.

## La réforme de la prévoyance professionnelle



Avec 67,1 % de non, la réforme de la prévoyance professionnelle a été unanimement rejetée dans l'ensemble du pays. Les Suisses de l'étranger y ont été un peu moins défavorables, avec 51 % de non; ils ont donc davantage suivi la recommandation de vote du Conseil fédéral et du Parlement.

## Pour une protection plus stricte du climat

Le 9 février 2025, le peuple se prononcera sur l'initiative pour la responsabilité environnementale. Celle-ci exige que l'économie suisse réduise sensiblement sa consommation de ressources afin de préserver le climat et l'environnement. Ses opposants mettent en garde contre un «effondrement de la prospérité».

THEODORA PETER

L'initiative populaire «Pour une économie responsable respectant les limites planétaires» passera par les urnes à un moment politique défavorable pour ses auteurs. Il y a quelques mois seulement que l'initiative sur la biodiversité a été rejetée en votation populaire (cf. article à gauche). Dans un monde éprouvé par la guerre et l'incertitude économique, les questions écologiques ont apparemment du mal à s'imposer. «Inutile de se cacher les choses: la campagne de votation sera très ardue», déclare Magdalena Erni, coprésidente des Jeunes Verts et porte-parole de l'Alliance pour la responsabilité environnementale. Néanmoins, dit-elle, les intempéries dévastatrices de l'été dernier ont montré à quel point il est urgent de se battre pour la protection du climat et de l'environnement. L'idée de l'initiative pour la responsabilité environnementale remonte à 2021, lorsque le peuple a rejeté de peu la loi sur le CO<sub>2</sub> (cf. «Revue» 4/2021), étouffant dans l'œuf les ambitions de la Suisse dans sa lutte contre le changement climatique. Les Jeunes Verts ont alors lancé ce nouveau projet. Non pas par frustration, dit la porte-parole, mais par conviction «qu'il faut à présent aller résolument de l'avant».

Les initiants s'appuient sur le concept scientifique des limites planétaires, selon lequel le changement climatique et l'érosion de la biodiversité ne sont que deux des seuils de tolérance qui ont déjà été franchis. La consommation d'eau et les émissions d'azote et de phosphore ont elles aussi atteint des niveaux insupportables pour la planète. L'initiative populaire entend ainsi responsabiliser l'économie suisse, en lui imposant de restreindre son utilisation des ressources afin de préserver les bases mêmes de la vie. Cet objectif doit être atteint en dix ans. «Nous avons déjà perdu trop de temps pour atteindre les objectifs climatiques», justifie Magdalena Erni.

### Le Conseil fédéral et le Parlement s'y opposent

Le Conseil fédéral rejette l'initiative en bloc. Pour Albert Rösti, ministre de l'Environnement (UDC), celle-ci «porterait gravement atteinte à la liberté de décision». De même, ce projet «antilibéral» a été massivement rejeté par le Parlement. Les partis bourgeois sont allés jusqu'à évoquer la menace d'un «effondrement de la prospérité». Les Verts libéraux estiment eux aussi que l'initiative est «impossible» à mettre en œuvre, surtout dans un délai de dix ans, qui impliquerait des «réglementations rigoureuses». Dans le camp rose-vert, le PS a tenté en vain de proposer un contre-projet amputé du délai controversé de dix ans. La majorité du Parlement a décidé de soumettre l'initiative au vote, sans solution de rechange.



L'initiative déposée en 2023 par les Jeunes Verts suisses exige le respect des «limites planétaires». Photo Keystone

Sans surprise, les cercles économiques s'opposent eux aussi à l'initiative sur la responsabilité environnementale. Dans un blog, Alexander Keberle, directeur du département Environnement au sein d'économiesuisse, qualifie ce projet d'«utopie post-capitaliste». Certes, concède-t-il, la Suisse doit continuer à réduire son empreinte écologique, «mais sans pour autant se ravalier au niveau des pays en développement». Car une consommation «extrêmement faible» de ressources, comme celle qu'exige l'initiative, est avant tout révélatrice d'une «pauvreté extrême», note Alexander Keberle en se référant à des pays comme l'Afghanistan, Haïti et Madagascar qui, eux, respectent les limites planétaires. Comparativement, écrit-il, la Suisse affiche une performance économique par habitant plus de 80 fois plus élevée, tandis que son empreinte écologique est «seulement» cinq fois plus importante. Selon ce représentant de l'économie, la croissance n'est pas corrélée à la pollution: la Suisse a plus que doublé sa création de valeur industrielle depuis 1990, tout en réduisant ses émissions de gaz à effet de serre de près de la moitié.

L'initiative sur la responsabilité environnementale est le seul objet qui sera soumis à votation le 9 février 2025.

## «Nous sommes des magiciens! Nous avons le sixième sens! La victoire est à nous!»

Gertrud Pfander ne fait pas partie des poétesses de renommée mondiale, mais cette Bâloise décédée en 1898 à l'âge de 24 ans a, par ses élégies mortuaires, rendu un hommage poignant aux nombreuses victimes de la tuberculose.

CHARLES LINSMAYER

*«Ich wollte weisse Adler senden  
Und liess ein Schwalbenpärchen raus.  
Ich wollte mächtige Worte wenden,  
Ich wollte weisse Lilien spenden  
Und nun ist's nur ein Heidestrauss.»*

[«Je voulais faire s'envoler des aigles blancs / Et ce sont deux hirondelles qui m'ont échappé. / Je voulais proférer des paroles puissantes, / Je voulais offrir des lys blancs, / Et seul me reste un petit bouquet de bruyère.».]. Les vers que Gertrud Pfander place en exergue de ses derniers poèmes, en 1898, disent l'affaiblissement de cette volonté furieuse par laquelle elle prétendait arracher à sa maladie quelque chose qui demeurerait pour l'éternité. Elle attend encore «le grand bonheur», comme elle l'avoue dans une préface en 1896, «car [s]a soif n'est pas encore étanchée». Née hors mariage le 1<sup>er</sup> mai 1874 à Bâle, Gertrud Pfander endure dans sa jeunesse la souffrance de l'exclusion et de l'abandon jusqu'à l'extrême limite du supportable, se libère intérieurement de sa profonde détresse durant de brefs séjours à l'étranger et commence tout juste à définir sa propre personnalité et à trouver sa voie dans son emploi de téléphoniste, lorsque la tuberculose la frappe et anéantit tous ses projets. Elle a vingt ans, pas de passé et plus aucun avenir, erre de sanatorium en sanatorium comme une proscribite après avoir hérité d'une modeste fortune et souffre, plus encore que de la maladie, d'un désir inextinguible d'amour et de sécurité.

### Écrire pour survivre

Il n'est sans doute pas étonnant qu'elle se mette à coucher son désarroi sur le papier, comme elle le faisait

déjà dans son enfance, mais il semble miraculeux que Gertrud Pfander parvienne, avec ses moyens empreints d'amateurisme et sa poésie rimée conventionnelle et schématique, inspirée par Heinrich Heine et Annette von Droste-Hülshoff, à exprimer de manière aussi juste et émouvante la menace qui plane sur son existence et le peu de bonheur qui lui reste. Ce qui est exceptionnel, dans ses vers, ce n'est pas la perfection formelle, mais la radicalité avec laquelle elle se limite à sa propre expérience intime, la sincérité avec laquelle elle exprime ses sentiments, le naturel – surprenant pour son époque – avec lequel elle raconte l'expérience amoureuse

*«Ayant toujours été pauvre  
mais libre d'errer à ma  
guise, je me suis rappro-  
chée des géants des  
montagnes et des trou-  
peaux de nuages fuyants.  
Et j'attends toujours le  
grand bonheur. Car ma soif  
n'est pas encore étanchée.  
Et comme j'ai raconté cela  
en vers à mes chers amis,  
me voilà devenue poétesse.  
Mon maître, c'est la vie,  
surtout la vie malheureuse.  
Face à elle, les démonstra-  
tions artificieuses et la  
philosophie ne font pas le  
poids. Croyez-moi, chers  
lecteurs, mes phrases  
relèvent moins de la sa-  
gesse que du besoin  
absolu de vérité.»*

(Gertrud Pfander, préface au recueil de poèmes  
«Passifloren», Zurich 1896, épuisé)

de la femme en tant que sujet et de l'homme en tant qu'objet.

### L'élixir de l'amour

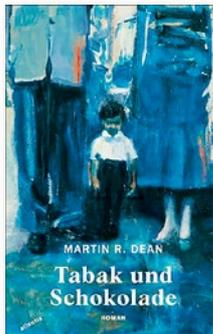
Bien que sa muse porte une «longue robe noire», c'est tout de même l'amour qui, jusqu'à la fin, donne de l'élan à sa poésie. L'amour jamais avoué pour le premier violon de l'orchestre du Kursaal de Montreux qui, en 1894, fait pénétrer l'élément musical dans ses poèmes. Ou encore l'amour pour ce fils de métayer de Thuringe, qui, en 1896, quitte les rives du Léman pour Le Caire et imprime dans le cœur et la poésie de la jeune femme le désir ardent des pays exotiques. Cependant, sa relation la plus poignante est celle qui la lie au jeune sculpteur Abraham Graf, âgé de 19 ans, lui aussi malade des poumons, qui la précédera d'un mois dans la mort. C'est à lui qu'elle dédie, en 1897, les quatre vibrantes élégies du cycle «Heimgang». Lorsque Gertrud Pfander meurt le 9 novembre 1898 à Davos, âgée de 24 ans, elle laisse derrière elle 80 poèmes, dont certains ont déjà paru en 1896 dans le recueil «Passifloren», et d'autres seront publiés en 1908 par Karl Henckell sous le titre «Helldunkel». Combien de ces gracieuses stances passeront-elles à la postérité? Même 120 ans plus tard, il est difficile de le dire. Quoi qu'il en soit, elles ont fait des merveilles en apportant consolation et satisfaction à Gertrud Pfander elle-même. «Nous sommes un peuple de poètes!», s'enthousiasme-t-elle dans une lettre datant de l'année de sa mort. «Nous sommes des magiciens! Nous avons le sixième sens! La victoire est à nous! Te Deum laudamus!»

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN  
LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



Gertrud Pfander  
(1874–1898)

## Trinidad et la vallée de la Wyna



MARTIN R. DEAN:  
«Tabak und Schokolade»  
Roman (non traduit).  
Atlantis Verlag, Zurich  
2024. 224 pages.  
30 CHF.  
Également disponible  
comme e-book.

L'écrivain bâlois Martin R. Dean (né en 1955) possède des racines trinitado-suisse. Dans son roman «Meine Väter» (2003), il s'est penché sur le côté paternel de ses origines. Dans «Tabak und Schokolade» [«Tabac et chocolat»] (2024), il se concentre sur sa mère Erna. Née comme lui dans la vallée de la Wyna, en Argovie, c'est à Londres que celle-ci rencontre, à 18 ans, le futur père de l'écrivain, un Trinitadien prénommé Ralph. Cependant, le bonheur familial sur l'île des Caraïbes est de courte durée et, en 1960, la mère et le fils rentrent en Suisse, bientôt rejoints par un jeune médecin de Trinidad, le second père de Martin R. Dean.

Cette constellation biographique donne lieu, dans le roman «Tabak und Schokolade», à une triple recherche consacrée à la mère, à l'enfance de l'écrivain et aux origines, sur

fond d'histoire. Partant de photos, Martin R. Dean se lance sur les traces du souvenir diffus des années passées à Trinidad et, lors d'un voyage sur l'île, y retrouve une parentèle très étendue. Sa jeunesse, en revanche, se déroule dans la vallée de la Wyna, qui, à l'époque, est secouée par des initiatives politiques dirigées contre les travailleurs étrangers venant d'Italie.

Dans ces deux endroits, l'écrivain découvre tout un tissu de relations coloniales qui ont marqué son propre destin. Sa grand-mère avait quitté Rügen, en Allemagne, pour venir s'établir en Suisse, où elle avait mis toute son énergie à éviter le déclassement social et à se démarquer des ouvriers italiens de l'industrie du cigare. À Trinidad, Martin R. Dean rencontre deux clans rivaux, les Sinanans et les Ramkeesoons, réunis dans la personne de son père. Les ancêtres de celui-ci avaient jadis émigré d'Inde pour venir travailler dans les plantations. Et même s'ils appartiennent depuis longtemps à la bourgeoisie trinitadienne, l'écrivain relève des signes qui montrent que le passé colonial continue de déployer ses puissants effets en coulisses. C'est ainsi qu'il explique la violence de son père naturel, comme «celle d'un homme qui, en tant qu'élément d'une société dépouillée de ses traditions, était dépourvu de tout ancrage moral».

Martin R. Dean a toujours été très sensible à la discrimination raciale et à l'exclusion, dont il a lui-même été victime dans sa jeunesse du fait de la couleur de sa peau. Dans son roman, il retrace cette expérience familiale de manière personnelle, évocatrice et intelligente, tout en la situant dans le contexte de l'histoire coloniale.

BEAT MAZENAUER

[www.mrdean.ch](http://www.mrdean.ch)

## Nouvel habit pour ses propres chansons



BLIGG:  
«Tavolata»  
2024

Il y a un an, Bligg (48 ans), se sentant avancer en âge, insistait sur son désir de paternité, son envie de changer de priorités, de prendre sa retraite ou de partir en voyage, ainsi que de se reposer à la maison. À la sortie de l'album «Tradition», il se murmurait qu'il s'agirait peut-être du dernier opus de la longue carrière du chanteur zurichois. Mais revoilà Bligg dans les starting-blocks avec un nouvel album. Et ce n'est pas une œuvre habituelle. Dans «Tavolata», Bligg revisite ses propres chansons et propose une rétrospective de plus de deux décennies de travail. Pour autant, «Tavolata» n'est pas un best of ordinaire. Tous les anciens morceaux sont présentés sous de nouveaux habits.

Bligg a remodelé ses succès et les a réenregistrés avec Helen Maier & The Folks, un groupe de musique folklorique. Ainsi, sur des morceaux connus tels que «Rosalie», «Musigg i dä Schwiiz» ou encore «Legändä & Heldä», on entend désormais des accordéons, des claviers ou des instruments à cordes. Tout à coup, on dirait qu'ils viennent d'Irlande, de Scandinavie ou des Balkans.

Quand Bligg, sur le morceau «Signal» (2008), chante d'une voix rauque «weisch no euses erschte Mol Sex zu Barry White» [«te rappelles-tu la première fois que nous avons fait l'amour sur Barry White»] tout en sirotant un verre de vin rouge, les guitares acoustiques, l'accordéon et le violon se mettent à produire un son compact, dépouillé et direct. L'ancien morceau dance-rap «Alles scho mal ghört» (2001) contient toujours, dans sa nouvelle version, une boîte à rythme discrète, mais il revêt lui aussi une sonorité folk. Il en va de même pour «Mosaik», à l'origine un morceau hip-hop. Les claviers aériens laissent place à des instruments acoustiques: violons, mandolines et contrebasse. L'histoire de «Tavolata» est vite racontée.

Reconnaissons que ces refrains populaires se plaisent fort bien dans leurs nouveaux habits folk. Mais cela n'a rien de vraiment original. Une question est plus intéressante: «Tavolata» est-il définitivement le dernier album de Bligg? Une telle rétrospective de ses propres œuvres conviendrait à des adieux et parachèverait en beauté une impressionnante carrière.

MARKO LEHTINEN

[www.bligg.ch](http://www.bligg.ch)

## Le petit chez-soi de la «Cinquième Suisse»

À Brunnen se trouve un coin de terre particulier: la place des Suisses de l'étranger. Elle a été inaugurée en 1991, lors des festivités liées aux 700 ans de la Confédération. Aujourd'hui, elle est un lieu d'ancrage pour les plus de 800 000 Suisses qui vivent à l'étranger. Visitons cet endroit emblématique.

LISA STALDER

Une vaste pelouse invitant à prendre le soleil et à pique-niquer, une vue pittoresque sur le lac des Quatre-Cantons et les montagnes environnantes... et une grande importance symbolique. Ce terrain de plus de 5 000 m<sup>2</sup>, situé juste à côté du port abrité de Brunnen (SZ), est la place des Suisses de l'étranger. Il symbolise l'appartenance et l'attachement à leur pays d'origine des près de 820 000 Suisses qui vivent désormais à l'étranger. Certains surnomment cette place le «Grütli de la Cinquième Suisse». Il faut dire que le vrai Grütli, berceau légendaire de la Suisse, se trouve à portée de vue, sur la rive opposée du lac. C'est aussi à Brunnen que s'achève la «Voie suisse», un chemin de randonnée faisant le tour du lac d'Uri et dont chaque tronçon est attribué à un canton suisse. La place des Suisses de l'étranger accueille des manifestations sportives et culturelles et se dote parfois d'écrans géants qui y retransmettent des événements importants; l'armée y organise des défilés et des remises de drapeaux et plusieurs fêtes nationales y ont déjà été célébrées le 1<sup>er</sup> août.

### Souvenir des célébrations du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Suisse

Malgré son importance symbolique, la place est étonnamment peu connue dans le pays. Seuls quelques Suisses connaissent l'existence de ce lieu, qui constitue un pont avec leurs concitoyens vivant à l'étranger. Pourtant, l'histoire de la place a débuté en grande pompe, comme le relate Alex Hauenstein, président de la fondation Place des Suisses de l'étranger, à qui appartient le terrain: «La place des Suisses de l'étranger est l'une des rares réalisations qui subsistent des festivités liées au 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération en 1991.»

Mais reprenons les choses dans l'ordre: la fondation «Place des Suisses de l'étranger Brunnen», qui regroupe la Confédération, le canton et le district de Schwytz, la commune d'Ingenbohl, la banque cantonale de Schwytz et l'Organisation des Suisses de l'étranger, a vu le jour en 1988. En vue des festivités de



commémoration des 700 ans de la Confédération, la fondation a pu acquérir ce terrain situé au bord du lac des Quatre-Cantons, grâce à une collecte internationale de dons menée auprès des Suisses de l'étranger et à un important soutien financier de la Confédération. La place a été inaugurée par le président de la Confédération de l'époque, Jean-Pascal Delamuraz, le 4 mai 1991. Elle est ensuite devenue l'un des principaux lieux des célébrations du 700<sup>e</sup> anniversaire. Le 1<sup>er</sup> août 1991, l'ensemble du gouvernement suisse s'est rassemblé sur la place des Suisses de l'étranger, rendant ainsi en quelque sorte une visite d'État à la «Cinquième Suisse».

### Un projet sans lendemain

Malgré sa situation unique, la place des Suisses de l'étranger n'est pas réellement devenue un lieu de rassemblement. «Beaucoup ne la connaissent même pas», rapporte Alex Hauenstein, qui a vécu et travaillé en Allemagne durant de nombreuses années. Lui-même n'a appris l'existence de la place qu'en 2009, soit un an avant d'intégrer la fondation qu'il préside depuis 2014. Avec les

autres membres du conseil de fondation, il s'est donné pour mission de renforcer la notoriété du lieu, ainsi que son utilisation. À cette fin, la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse (FHNW) a été chargée d'élaborer des propositions pour une meilleure exploitation de la place. La fondation a finalement décidé d'organiser un concours pour doter celle-ci d'un monument symbolique. C'est le projet nommé «Sprungbrett» qui l'a remporté: il consistait en un tremplin s'avancant sur le lac et ouvrant en quelque sorte sur le vaste monde. Le projet n'a toutefois pas abouti. «L'association de protection du paysage», relève sèchement Alex Hauenstein.

### Une utilisation polyvalente

Le président remarque que, malgré ce revers, il était évident que la place demandait à être mieux exploitée. Quoique très fréquentée par le public, elle accueillait peu de grandes manifestations. Or, ce type d'événements était indispensable, car la fondation avait besoin d'argent pour pouvoir entretenir le site. Afin de stimuler son utilisation, la fondation s'est associée à l'office du tou-



Entre lac et montagne, la place des Suisses de l'étranger à Brunnen (SZ) est on ne peut mieux située. Elle accueille régulièrement les membres de la «Cinquième Suisse», qu'ils souhaitent rafraîchir leurs souvenirs ou qu'ils visitent la Suisse pour la première fois.

Photos MAD (1) et Keystone (3)

risme de Brunnen, qui a commencé à louer la place. Les événements les plus connus qui s'y sont tenus depuis sont, entre autres, le Spettacolo, un festival international d'arts de la rue, la Windweek, un événement de sports aquatiques, ou encore le championnat d'Europe d'une ancienne classe de voile olympique.

La fondation doit cependant refuser certaines demandes. Par exemple, lorsque des familles souhaitent, à la mort d'un cofondateur de la place des Suisses de l'étranger, enterrer son urne sur le terrain. Alex Hauenstein dit comprendre leur souhait, «mais cette place ne doit pas devenir un cimetière».

## De l'art suisse du monde entier

Depuis quelques années, la fondation utilise également la place comme siège de son projet de résidence d'artiste. Cet été, le musicien suisse Nathaniel «Nat» Cartier, qui vit à Édimbourg, a été invité à installer son studio à Brunnen pendant cinq semaines. Le séjour a été financé par la fondation, le musicien de 24 ans devant en échange composer trois morceaux et réaliser des tableaux que

la fondation pourrait réutiliser. Nat Cartier a pleinement profité de son séjour, comme le rapporte Alex Hauenstein. Il s'est joint aux yodleurs de Brunnen et a appris à jouer du cor des Alpes et du schwyzerörgeli. Sur l'un des morceaux qui lui ont été commandés, intitulé «Präsidenten-Ansprache» [«Allocution présidentielle»], le saxophoniste est accompagné par le célèbre corniste Fredy Fuchs. À la fin de son séjour, Nat Cartier a pu pré-

senter son œuvre au grand public sur la place des Suisses de l'étranger. Après 2016 et 2017, c'était la troisième fois que la fondation offrait une résidence à un artiste. Et pour l'été 2026, elle se propose d'inviter un autre artiste à Brunnen. Cette année-là, la place soufflera ses 35 bougies. «Nous comptons bien célébrer cet anniversaire comme il se doit», promet Hauenstein.

## Un lieu pour se retrouver chez soi

Pour le président du conseil de fondation, cet anniversaire sera également un adieu, puisqu'il quittera ensuite la fondation. Après seize ans passés en son sein, il sera temps, dit-il, de passer le flambeau à la génération suivante. De plus, Alex Hauenstein est entretemps revenu vivre en Suisse et s'y est créé son propre lieu de vie. Il espère que la place continuera à se développer et s'adaptera aux besoins des Suisses de l'étranger. Car il en est persuadé: ce coin de terre particulier reste indispensable. De génération en génération, souligne-t-il, de nombreux Suisses vivant à l'étranger demeurent étroitement liés à leur patrie. Ce site leur tient à cœur: «Il leur permet toujours de se retrouver chez eux».



À l'été 2024, c'est le musicien et «artiste en résidence» Nat Cartier qui a pris ses quartiers à Brunnen. Photo MAD

# La Suisse en poche

SwissInTouch.ch  
L'application pour la communauté des Suisses de l'étranger



swissintouch.ch

swissintouch.ch



## Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Lors de sa séance du 9 octobre 2024, le Conseil fédéral a décidé de soumettre les objets suivants à la votation populaire du 9 février 2025:

- Initiative populaire du 21 février 2023 «Pour une économie responsable respectant les limites planétaires (initiative pour la responsabilité environnementale)» (FF 2024 2488)

Vous trouverez toutes les informations sur les objets soumis au vote (brochure explicative, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sur [www.admin.ch/votations](http://www.admin.ch/votations) ou dans l'application VoteInfo.



## Initiatives populaires

Les initiatives populaires suivantes ont été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale «Pour des aliments sans organismes génétiquement modifiés (initiative pour la protection des aliments)» (3 mars 2026)
- Initiative populaire fédérale «Pour la démocratie directe et la compétitivité de notre pays – Contre une Suisse membre passif de l'UE (initiative boussole)» (1<sup>er</sup> avril 2026)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur [www.bk.admin.ch](http://www.bk.admin.ch) > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



## Information

Veillez communiquer **vos/votre adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone portable** et/ou leur changement à votre représentation suisse, et vous inscrire via le guichet en ligne (sur le site internet du DFAE [www.eda.admin.ch](http://www.eda.admin.ch) ou via [www.swissabroad.ch](http://www.swissabroad.ch)) afin de choisir le mode de livraison pour la «Revue Suisse» ou d'autres publications. En cas de difficulté à vous inscrire, veuillez contacter votre représentation.

L'édition actuelle de la «Revue Suisse», ainsi que les numéros précédents, sont consultables sur [www.revue.ch/fr](http://www.revue.ch/fr), où ils peuvent être imprimés.

La «Revue Suisse» (en Italie: «Gazzetta Svizzera») est distribuée gratuitement, par voie électronique (e-mail et application iOS et Android) ou sur papier, à tous les Suisses de l'étranger immatriculés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

## Grandir au Canada, suivre une formation en Suisse

Cyril Dittli, Suisse de l'étranger, nous parle de sa période d'essai, puis de son apprentissage dans un magasin de vélos en Suisse.

«Je m'appelle Cyril Dittli et je viens de Saint-Isidore, un village près d'Ottawa, au Canada. J'y ai grandi dans une ferme, puis j'ai terminé avec succès mes études secondaires. Il y a 35 ans, mes parents ont émigré de Lucerne au Canada, en quête de nouvelles expériences. À cette époque, de nombreux émigrants suisses s'étaient installés dans cette région. J'ai donc toujours été en contact avec d'autres familles suisses et mes parents ne me parlaient qu'en allemand, alors que je parlais anglais et français à l'école. Tous les samedis, j'allais à l'école de langue allemande. À l'époque, je n'aimais pas trop devoir aller à l'école aussi le samedi, mais maintenant je leur en suis reconnaissant.

Chaque été, j'avais la chance de pouvoir passer mes vacances chez mes grands-parents en Suisse et, en dixième année, j'ai fréquenté pendant six mois le gymnase de Sursee, dans le cadre d'un échange. Pendant ce semestre, j'ai eu l'occasion de faire un stage d'une semaine dans un magasin de vélos spécialisé. Par la suite, lorsque, depuis

le Canada, j'ai postulé par téléphone auprès de cette entreprise pour être pris à l'essai comme apprenti mécanicien, elle m'a engagé à bras ouverts. Un mois plus tard, j'ai donc fait mes valises et je me suis installé à Meggen, près de Lucerne. C'était l'endroit idéal pour me rendre à vélo au magasin, en dix minutes, et à l'école, en vingt: quelque chose d'inimaginable au Canada !

Je n'ai pas eu trop de mal à m'habituer à l'école professionnelle. La vie ici, en Suisse, est certainement différente de celle du Canada, mais je trouve intéressant de mieux connaître la culture suisse. En Suisse, tout est à portée de main.

Ce que j'ai trouvé le plus difficile, c'est la séparation d'avec mes camarades de l'école secondaire. Mais nous avons tout de même réussi à garder le contact et certains sont même venus me rendre visite en Suisse pendant les vacances. Ce qui me plaît le plus, c'est l'autonomie que j'ai acquise. Après avoir terminé mon apprentissage, je continuerai à travailler ici, car j'apprécie la disci-



Cyril Dittli aime les sports d'hiver et d'été. Photo MAD



Cyril Dittli: «Je trouve ça génial de pouvoir aller sur les pistes de ski le matin et de pouvoir dévaler les sentiers en t-shirt l'après-midi, presque comme en été.» Photo MAD

pline et le plaisir du travail bien fait. Le coût élevé de la vie en Suisse n'est pas un mythe, et je n'aurais jamais pu débiter un apprentissage en Suisse sans le soutien financier de mon canton d'origine, Uri. Je remercie également educationsuisse et son personnel, qui m'ont soutenu dans ma demande de bourse et m'ont toujours aidé en répondant à mes questions. J'allais manger chez mes grands-parents tous les midis. Mes parents m'ont aidé à m'acquitter des tâches administratives et m'ont souvent soutenu émotionnellement au téléphone. Car ce n'était pas toujours facile de vivre seul pour la première fois, et si loin de la maison. Un grand merci également à mon entreprise formatrice, pour m'avoir donné la chance de suivre un apprentissage en Suisse.»

educationsuisse

Educationsuisse  
Formation en Suisse  
Alpenstrasse 26  
3006 Berne, Suisse  
+41 31 356 61 04  
info@educationsuisse.ch  
www.educationsuisse.ch



## La démocratie en action pour de meilleures élections

En 2025, l'élection du Conseil des Suisses de l'étranger se déroulera selon un nouveau processus dans de nombreuses circonscriptions. Deux des délégués actuels du CSE nous livrent leur vision de ce changement fondamental.

INTERVIEW: ANDREAS FELLER

En 2025, les délégués du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), le «Parlement de la Cinquième Suisse», seront élus ou réélus pour un mandat de quatre ans. Une fois en place, ils représenteront notamment les intérêts des Suisses de l'étranger vis-à-vis des autorités en Suisse. Comme la «Revue Suisse» l'a indiqué à plusieurs reprises dans ses derniers numéros, un groupe de travail œuvre actuellement d'arrache-pied pour rendre l'élection du CSE plus transparente et plus démocratique.

Le moyen pour y parvenir est l'introduction d'élections directes, avec pour instrument central un système de vote électronique fiable. Dans les treize circonscriptions (pays ou groupe de pays) qui mettront en place ces élections directes en 2025, tous les citoyens inscrits auprès du consulat compétent et âgés d'au moins 18 ans auront le droit de voter. Les personnes qui souhaitent en outre se porter candidates à l'élection du CSE pourront également le faire dans ces treize circonscriptions.

La modernisation du système électoral, avec l'élargissement du nombre de personnes autorisées à voter, n'est rien de moins que l'expression d'un processus démocratique vivant. Comment cela est-il perçu dans les circonscriptions concernées par ce changement? Stephan Frei, délégué du CSE en Allemagne, et Rolf Blaser, délégué du CSE au Sri Lanka pour la circonscription Asie centrale, occidentale et méridionale, nous donnent leur point de vue sur le sujet.

**Dans votre circonscription électorale, comment se déroulait l'élection du CSE avant l'introduction de l'élection directe?**

Stephan Frei: Jusqu'ici, en Allemagne, les délégués étaient élus par les présidents de la quarantaine de clubs suisses qui forment la section allemande de l'Organisation des Suisses de l'étranger.

Rolf Blaser: Lors de la dernière élection, le «Swiss Circle Sri Lanka» était la seule association suisse reconnue dans notre circonscription électorale, qui compte 24 pays. Avant son assemblée générale, le «Swiss Circle» a invité ses membres à se porter candidats à l'élection. L'AG a ensuite élu les délégués au Conseil des Suisses de l'étranger pour la législature 2021-2025.

**Quels moyens mettez-vous en œuvre pour atteindre les Suisses dans votre région en vue des élections de 2025?**

Stephan Frei: Nous avons un site web, un profil Instagram qui ne cesse de grandir, une newsletter et un nouveau groupe sur [swisscommunity.org](http://swisscommunity.org), qui s'adresse aux Suisses vivant en Allemagne. Enfin, nous misons sur les pages régionales de la «Revue



«Nous espérons que le Conseil des Suisses de l'étranger sera plus représentatif et reflétera mieux la diversité des Suisses de l'étranger.»

Stephan Frei, Allemagne. Photo MAD



«C'est la démocratie dans sa forme la plus pure, et un véritable témoignage de la culture et de l'égalité suisses.»

Rolf Blaser, Sri Lanka. Photo MAD

Suisse», car celles-ci atteignent la plupart des Suisses résidant en Allemagne.

Rolf Blaser: Au Sri Lanka, nous organisons de dix à douze rencontres par an, qui nous donnent l'occasion de discuter et de célébrer la culture suisse de diverses manières. Nous mettons sans cesse à jour nos profils sur Facebook, LinkedIn et Instagram, ainsi que notre site Internet. À cela s'ajoute une newsletter qui annonce les événements à venir. Nous transmettons aussi à l'ensemble des ambassades et consulats une newsletter régionale contenant des informations importantes pour toute la circonscription électorale, afin qu'ils puissent la retransmettre.

**Qu'espérez-vous de la mise en place des élections directes?**

Stephan Frei: Nous espérons que le Conseil des Suisses de l'étranger sera plus représentatif et reflétera mieux la diversité des Suisses

## Les Suisses de l'étranger sont-ils concernés par l'ETIAS?

**Question:** J'ai entendu dire que le nouveau règlement ETIAS entrerait en vigueur au printemps de 2025. Je me demande quel sera son impact sur les Suisses de l'étranger. Sommes-nous concernés par ce règlement?

de l'étranger. Nous pouvons y parvenir si une majorité d'entre eux sont en mesure d'élire leurs propres délégués.

**Rolf Blaser:** Grâce à ce changement, chaque citoyen suisse inscrit peut désormais se porter candidat et voter, qu'il soit membre ou non d'une association suisse. C'est la démocratie dans sa forme la plus pure, et un véritable témoignage de la culture et de l'égalité suisses.

### L'essentiel en bref

Si vous souhaitez participer à l'élection du CSE en tant qu'électrice ou électeur, vous devez communiquer une adresse e-mail valable au consulat ou à l'ambassade dont vous dépendez, d'ici au **31 janvier 2025** au plus tard. Ceci afin que le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) puisse vous envoyer les instructions de vote par e-mail. L'élection sera ouverte à partir du **vendredi 11 avril 2025**.

Les personnes qui, en outre, souhaitent se porter candidates à l'élection du CSE doivent prendre rapidement contact avec la personne chargée de la coordination locale de l'élection. Les candidatures devront être envoyées avant le **15 février 2025**, date limite.

La liste des pays participants, ainsi que les coordonnées des personnes chargées de la coordination locale des élections, sont disponibles sur le site web officiel des élections:  
[www.swisscommunity.org/fr/elections](http://www.swisscommunity.org/fr/elections)

**Réponse:** Il est vrai qu'une autorisation de voyage ETIAS (ETIAS est l'acronyme de «European Travel Information and Authorisation System») sera exigée à l'avenir pour entrer dans la plupart des pays européens, y compris la Suisse. Cependant, elle ne concernera que les ressortissants de pays exemptés de l'obligation de visa et désireux d'effectuer un séjour court (jusqu'à 90 jours) en Europe. L'autorisation de voyage ETIAS devra être demandée en ligne et elle sera reliée au passeport du voyageur. Sa validité s'étendra jusqu'à trois ans ou jusqu'à l'expiration du passeport, si celle-ci intervient avant. Selon le Secrétariat d'État aux migrations (SEM), le système ETIAS ne devrait pas être introduit avant mai 2025 au plus tôt.

Si vous possédez un passeport suisse et que vous vivez à l'étranger, vous n'avez pas de souci à vous faire: vous pourrez toujours entrer librement sur le territoire suisse. L'article 24 de la Constitution fédérale suisse garantit la liberté d'établissement à tous les Suisses. En revanche, les membres de votre famille, s'ils ne possèdent pas la nationalité suisse et sont citoyens d'un des pays concer-

nés, auront besoin d'une autorisation de voyage ETIAS pour vous accompagner en Suisse.

Le formulaire de demande pourra être rempli soit sur le site web officiel de l'ETIAS, soit sur l'application mobile ETIAS. Les frais s'élèveront en général à sept euros. Le traitement de la demande prendra normalement quelques minutes, mais il pourra prendre plus de temps si des informations ou des documents supplémentaires sont requis pour l'examen du dossier. Il est donc important d'entreprendre les démarches suffisamment à l'avance.

Remarque importante: une autorisation de voyage ETIAS valable ne garantit pas le droit d'entrer dans le pays. À votre arrivée, un garde-frontière vérifiera votre passeport et d'autres documents pour s'assurer que vous remplissez bien toutes les conditions d'entrée sur le territoire.

STEPHANIE LEBER, SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE



Les personnes qui possèdent un passeport suisse pourront toujours entrer en Suisse sans autorisation de voyage ETIAS. En revanche, celle-ci deviendra obligatoire pour les personnes qui, actuellement, peuvent entrer en Suisse sans visa avec leur passeport étranger. Photo Keystone

# Un été plein de bonnes surprises

## Calendrier des camps d'été 2025 de la FESE pour les enfants de 8 à 14 ans

À peine l'hiver a-t-il commencé que nous pensons déjà à l'été: rien d'étonnant, puisqu'il nous faut préparer dès maintenant la saison estivale de nos camps de vacances et proposer à vos enfants un été inoubliable. Un certain nombre de bonnes surprises vous attendent en 2025:

1. Les enfants pourront désormais participer plusieurs fois, et non plus une seule, à un voyage suisse («Swisstrip»).
2. Nos camps de vacances sont ouverts à tous les enfants des écoles suisses à l'étranger.
3. Afin que le plus grand nombre possible d'enfants puissent participer à la fête du 1<sup>er</sup> août, les camps de vacances commençant à la mi-juillet compteront un jour de plus.

Vous trouverez d'autres nouveautés dans notre rapport annuel 2024 de notre site web. Nous nous réjouissons déjà de l'année prochaine et espérons revoir de nombreux visages connus et en découvrir de nouveaux. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à la découverte de nos offres, qui sont présentées plus en détail sur notre site web!

Offre	Date	Tranche d'âge
Adelboden (BE)	Du 21 juin au 4 juillet 2025	10 à 14 ans
Swisstrip 1	Du 25 juin au 4 juillet 2025	12 à 14 ans
Sedrun (GR)	Du 4 au 18 juillet 2025	12 à 14 ans
Bellevue (VD)	Du 9 au 18 juillet 2025	8 à 11 ans
Swisstrip 2	Du 9 au 18 juillet 2025	12 à 14 ans
Uster (ZH)	Du 19 juillet au 2 août 2025	12 à 14 ans
Bellevue (VD)	Du 19 juillet au 2 août 2025	8 à 11 ans
Swisstrip 3	Du 23 juillet au 2 août 2025	12 à 14 ans
Fieschertal (VS)	Du 2 au 15 août 2025	10 à 14 ans
Swisstrip 4	Du 6 au 15 août 2025	12 à 14 ans

**Les inscriptions aux camps débuteront le mardi 14 janvier 2025 à 00 h 00 (Heure Normale d'Europe Centrale).**

Et pour un petit aperçu de l'ambiance de nos camps de vacances, trois courtes vidéos de 2024 vous sont présentées dans la version électronique de cet article: [www.revue.link/clip](http://www.revue.link/clip)

DAVID REICHMUTH / ISABELLE STEBLER, SJAS

Stiftung für junge Auslandschweizer  
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger  
The foundation for young swiss abroad  
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Alpenstrasse 24, 3006 Berne, Suisse  
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)  
Téléphone +41 31 356 61 16, [info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch) / [www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)



## Calendrier des camps d'été du Service des jeunes de l'OSE pour les jeunes de 15 à 18 ans

Participer à un camp de vacances en Suisse, c'est découvrir la majesté des Alpes, nouer des amitiés avec des jeunes du même âge venus du monde entier et se familiariser avec la culture suisse. Entre randonnées, natation dans les eaux limpides et soirées autour d'un feu de camp, chaque journée se transforme en une aventure toute particulière.

Conçus et organisés par le Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), ces camps de vacances permettent aux jeunes de découvrir leurs racines suisses, tout en passant des moments exceptionnels et inoubliables. Un été en Suisse est l'occasion parfaite de s'amuser et d'engranger des souvenirs pour la vie. Voici un aperçu de nos camps de vacances 2025 pour les jeunes à partir de 15 ans:

Offre	Date
«Swiss Challenge», dans toute la Suisse	5 au 18 juillet 2025
Camp sports et loisirs, avec fête du 1 <sup>er</sup> août à Sainte-Croix (VD)	19 juillet au 2 août 2025
Camp sports et loisirs à Sainte-Croix (VD)	2 au 15 août 2025

Outre les camps de vacances, des webinaires consacrés aux thématiques des votations fédérales seront également proposés au cours de l'année 2025. Ces webinaires s'adressent particulièrement, quoique non exclusivement, aux jeunes Suisses de l'étranger.

Vous trouverez plus d'informations sur les offres du Service des jeunes sur le site web [www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org). Lien direct vers les offres pour les jeunes: [www.revue.link/camps](http://www.revue.link/camps)

Les inscriptions en ligne aux camps de vacances seront ouvertes du **14 janvier 2025** à 14 h 00 (heure suisse) au **15 mars 2025**.

Le Service des jeunes se tient à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

MARIE BLOCH, SERVICE DES JEUNES DE L'OSE

**Swiss Community**

Organisation des Suisses de l'étranger  
Alpenstrasse 26  
3006 Berne, Suisse  
Tél. +41 31 356 61 25  
[community@swisscommunity.org](mailto:community@swisscommunity.org)  
[members.swisscommunity.org](http://members.swisscommunity.org)



## Débat

C'est à vélo que notre rédacteur a effectué ses recherches sur le Jura pour notre dernier numéro. Cette aventure a inspiré de nombreux lecteurs. Certains envisagent à leur tour d'aller pédaler dans le plus jeune canton suisse. Un avertissement s'impose: le Jura est tout sauf plat. Ses routes montent et descendent sans cesse et certaines côtes sont raides. Autrement dit, explorer le Jura à vélo est une bonne idée, à condition de ne pas être pressé.



### Le Jura, plus jeune canton de Suisse – face au vent, pour la liberté

**PERNETTE ZUMTHOR, ARLES, FRANCE**

Je vous remercie pour cet article très détaillé et fouillé. Je l'ai lu avec grand intérêt, notamment parce qu'il m'a donné de belles idées pour un voyage à vélo.

**MARKUS LÜTTIN, ESPAGNE**

Quand j'avais douze ans, avant que le Jura ne devienne un canton, j'ai été employé par une famille de paysans près de Delémont pour travailler à la ferme. Ainsi, avant la votation, j'ai été «témoin», à la table familiale, du débat entre partisans et adversaires de la création du canton. Les reproches adressés au canton de Berne n'étaient certainement pas infondés, car l'administration bernoise compliquait la vie de beaucoup de Jurassiens. C'est cela qui a fait naître ce rêve politique, un rêve qui, au fil du temps, s'est avéré de plus en plus nécessaire. Il apparaît a posteriori que la création d'un nouveau canton était visiblement justifiée, sans quoi la ville de Moutier n'aurait pas voté elle aussi

récemment pour le rejoindre. La paix qui s'est désormais installée montre bien que la résolution de ce conflit ne pouvait pas être plus suisse.

**BARBARA SURBER, LIMA, PÉROU**

Merci beaucoup de nous tenir au courant de l'actualité suisse, mais aussi, comme dans ce cas, de sujets aussi passionnants que l'histoire de la création du canton du Jura.

**ERRATA**

Nous aimons la précision. Nous sommes donc contraints de rectifier une erreur qui s'est glissée dans l'article consacré au canton du Jura, publié dans la «Revue Suisse» 5/2024: la votation populaire décisive de 1974, organisée dans le Jura alors sous administration bernoise et qui a été le point de départ de la création du canton, a eu lieu le 23 juin 1974, et non le 23 mars 1974, comme nous l'avons indiqué à tort.

LA RÉDACTION DE LA «REVUE SUISSE»

### L'extension controversée des autoroutes suisses

**WILL MOWAT, GRANDE-BRETAGNE**

Il suffit de se pencher sur la signification des termes «trafic induit» et «trafic généré» dans le contexte de la planification des transports, pour se rendre compte qu'il est totalement intenable d'accroître indéfiniment la capacité de transport. Évitions d'agir dans la précipitation pour ne pas avoir à le regretter après coup.

## Merci! Vos dons ont aidé la «Revue Suisse» à s'en sortir

Qu'ils soient petits ou grands, les dons de nos lectrices et lecteurs ont énormément aidé la «Revue Suisse» en 2024. Votre soutien nous a permis, malgré la pression croissante sur nos coûts, de poursuivre le journalisme indépendant de qualité dont l'équipe de rédaction se porte garante. Ces dons ont également consolidé l'image d'un lectorat de Suisses de l'étranger qui considèrent la «Revue Suisse» comme **leur** magazine. Nous espérons beaucoup pouvoir continuer à compter sur votre soutien en 2025, et nous accueillerons avec reconnaissance tous les dons, petits ou grands.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Les coordonnées bancaires pour le virement des cotisations d'abonnement à titre volontaire sont les suivantes:

### Faire un don par carte de crédit:

[www.revue.link/creditrevue](http://www.revue.link/creditrevue)

### Faire un don avec PayPal:

[www.revue.link/revue](http://www.revue.link/revue)

### Coordonnées pour virement bancaire:

IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8

Banque : Banque cantonale bernoise

Bundesplatz 8, CH-3011 Berne

BIC/SWIFT: KBBECH22

Bénéficiaire : BCBE Berne, compte n° 16.129.446.0.98, Organisation des Suisses de l'étranger, À l'attention de Monsieur A. Kiskery, Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne

Référence: Support Swiss Review

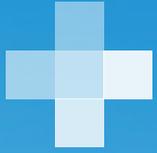
Contact:

[revue@swisscommunity.org](mailto:revue@swisscommunity.org)

# Lisez comme sur papier.

Profitez d'une version claire et lisible de la «Revue Suisse» sur votre **tablette** ou **smartphone**. L'application pour ce faire est gratuite et sans publicité. Vous la trouverez en recherchant «Swiss Review» dans votre magasin d'applications.





**Rien n'a de  
sens pour vous?**  
Nous vous aidons  
à vous y retrouver.

**[kpt.ch/simple](https://kpt.ch/simple)**



**kpt:** la caisse maladie  
avec un plus